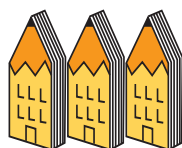


PORTRAIT DE SITUATION des groupes populaires d'alphabétisation qui accueillent des personnes immigrantes analphabètes

RAPPORT FINAL DU **PROJET PI** AU RGPAQ

2009



RGPAQ

REGROUPEMENT DES GROUPES POPULAIRES EN ALPHABÉTISATION DU QUÉBEC

Recherche et rédaction : Françoise Lefebvre

Révision : Marie-Andrée Bédard

Infographie : Éric Villeneuve

Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec

65, rue de Castelnau Ouest, local 400

Montréal (Québec) H2R 2W3

Téléphone: 514 495-7960

Télécopieur: 514 495-9661

Courriel: alpha@rgpaq.qc.ca

Site: www.rgpaq.qc.ca

Printemps 2009

Portrait de situation des groupes d'alphabétisation populaire qui accueillent des personnes immigrantes analphabètes dans leurs rangs

AVANT PROPOS.....	i	Le portrait de situation en trois étapes.....	8
Lexique des principales abréviations utilisées.....	ii	1. Préambule.....	8
Introduction.....	1	2. Première prise de vue : rencontre d'un groupe cible.....	9
Pourquoi un projet traitant de la présence des personnes immigrantes analphabètes dans les groupes?.....	2	3. Deuxième prise de vue : l'enquête terrain.....	14
1. Le contexte du Projet Personnes Immigrantes (Projet PI).....	2	4. Troisième prise de vue : la rencontre provinciale.....	24
• Au Québec...		5. Le portrait de situation : vue globale.....	36
• Au sein du RGPAQ ...		Les pistes de travail à venir.....	49
2. Constatations faites par le RGPAQ.....	3	1. Pistes concernant l'aspect politique.....	49
3. Les visées du Projet PI.....	3	2. Pistes concernant les pratiques en alphabétisation populaire.....	50
4. Les objectifs du projet.....	4	3. Pistes concernant la mission même de l'alphabétisation populaire.....	50
5. L'esprit souhaité dans le Projet PI.....	4	Conclusion.....	51
Les différents acteurs dans le Projet PI et leur rôle respectif.....	5	Bibliographie.....	52
1. Le conseil d'administration du RGPAQ.....	5		
2. Le comité de développement des pratiques..	6		
3. L'équipe de travail du RGPAQ.....	6		

AVANT-PROPOS

Ce «Portrait de situation» que vous avez en main fait partie d'un long processus auquel les groupes membres du RGPAQ participent, certains depuis les rencontres régionales de 2005 à 2007, d'autres depuis la fondation du RGPAQ. En effet, la question des personnes immigrantes fréquentant les groupes d'alphabétisation populaire ne date pas de ce tout nouveau siècle. Les groupes «ethniques» membres fondateurs pour d'aucuns et membres de longue date du RGPAQ pour d'autres la mettaient à l'ordre du jour de certaines rencontres de pédagogie dès le début du mouvement du RGPAQ. *Le Monde alphabétique* (revue du RGPAQ) en fait d'ailleurs état à quelques reprises. Il s'agit donc d'une question qui n'est pas nouvelle. Mais pourquoi le besoin, maintenant, de faire un portrait de situation?

Lors des rencontres régionales, des questions à l'égard de la présence des personnes immigrantes, de plus en plus nombreuses, dans les groupes, ont été abordées. Ces questions ont été soulevées dans presque chaque région visitée, et elles ont été ramenées aux instances du RGPAQ, dont le conseil d'administration a jugé opportun de se donner des moyens pour approfondir «la» question. Ainsi, un projet a été présenté et finalement financé pour dresser ce portrait de situation.

Ce portrait est complété. Les travaux qu'il aura engendrés ont duré un an et ont fait appel à la participation de l'ensemble des membres dans une enquête terrain. Les différentes étapes ont été encadrées par diverses instances dont la principale aura été le comité de développement des pratiques. L'ensemble des réflexions, des actions, des activités et des rapports qui ont parsemé le parcours du projet a été soutenu activement par les membres de ce comité. Ils ont lu et commenté la partie essentielle de ce rapport et l'ont ainsi enrichi.

Lexique des principales abréviations utilisées dans ce texte

COFI:

Centre d'orientation et de formation des immigrants
(anciennement organismes non gouvernementaux dont
le réseau a été démantelé)

FIA:

programme de Francisation pour les Immigrants
Alphabétisés (ce programme relève exclusivement
du MICC)

FIPA:

programme de Francisation pour les Immigrants
Peu Alphabétisés (ce programme relève exclusivement
du MICC)

MELS:

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

MICC:

Ministère de l'Immigration et
des Communautés culturelles

MRCI:

Ministère des Relations avec les citoyens et de
l'Immigration (ancien nom du MICC actuel)

RGPAQ:

Regroupement des groupes populaires
d'alphabétisation du Québec

ROFQ:

Regroupement des organismes en francisation
du Québec

TCRI:

Table de Concertation des organismes intervenant
auprès des personnes Réfugiées et des Immigrantes

intro- duc- tion

Actuellement, la mondialisation qui a cours dans nos sociétés post-industrielles se manifeste de multiples façons. Parfois, elle entraîne de graves coûts humains par des pertes d'emploi considérables. Les pays du Nord semblent s'en sortir généralement mieux que les pays du Sud, mais des incertitudes planent sur de nombreux secteurs d'emploi. Ces incertitudes sont exacerbées par d'abondantes fermetures d'usine et par le déplacement vers le sud de la fabrication de biens de consommation à moindres coûts. Cet aspect socio-économique de l'ouverture des marchés et d'un certain capitalisme sauvage comporte également un accroissement constant de la pauvreté à l'échelle mondiale.

Le Canada et le Québec n'échappent pas à cet état de fait. Le pays est actuellement en pénurie de main-d'œuvre qualifiée, notamment pour les métiers spécialisés et ceux à la fine pointe de la technologie. Au cours de la dernière décennie, on a abondamment parlé de «l'exode des cerveaux», c'est-à-dire de la fuite de jeunes diplômés qui préfèrent s'expatrier afin de mieux gagner leur vie. Outre cette pénurie de main-d'œuvre, la dénatalité des dernières années commence à laisser des traces, ce qui, dans les projections futures, inquiète les gouvernements. Le Québec, particulièrement, se trouve fragilisé par ces constats. Société francophone dans un continent largement anglophone, le Québec doit compter de plus en plus sur des populations immigrantes afin de maintenir un taux de natalité suffisant et de répondre à certains besoins de main-d'œuvre¹.

L'immigration a toujours constitué, pour le Canada et le Québec, une réponse positive au manque de main-d'œuvre. Il est notoire que les immigrants venus de

Chine à la fin du XIXe siècle ont donné leur vie pour permettre au chemin de fer de traverser tout le Canada. À la fin du même siècle, les immigrants irlandais et écossais ont contribué largement à construire la voie maritime du Saint-Laurent, permettant ainsi l'accès aux Grands Lacs. Puis, tour à tour se sont succédé diverses générations de personnes immigrantes qui ont abondamment participé, par leurs compétences, au développement social et économique du pays. On ne peut penser aux routes du Québec et aux aqueducs, par exemple, en occultant le fait que ce sont des Italiens qui les ont majoritairement construits. Les mines et les forêts ont aussi grandement profité des personnes immigrantes venues vendre leur force de travail et leur expertise dans notre pays. Le vingtième siècle a de plus accueilli des populations immigrantes pour des questions d'ordre politique: latino-américains réfugiés de pays dits communistes ou totalitaires, asiatiques fuyant les conditions pénibles de leur pays en guerre (Vietnam, Cambodge, etc.), Haïtiens venant trouver refuge social et asile économique, etc. Plusieurs grandes vagues d'immigration ont enrichi le Québec de multiples cultures et coutumes. Par contre, ces personnes se sont surtout, sinon exclusivement, tournées vers les grands centres. Les ressources visant à leur venir en aide étaient plus importantes dans les zones urbaines, ce qui a occasionné, jusqu'à tout récemment, une très forte concentration de l'immigration dans des villes telles que Montréal, Québec, Laval et Longueuil, pour ne nommer que celles-là.

Le projet présenté et concrétisé par le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) se situe dans un contexte où certains aspects de l'immigration semblent nouveaux pour ses membres. L'impact de la Loi 101 (nécessité de fréquenter le milieu scolaire francophone) conjugué à celui des nouveaux accords Canada-Québec pour l'immigration (accueil de personnes réfugiées assorti de mesures visant à les intégrer en région) font en sorte que ce phénomène (l'immigration) semble traverser plus que les milieux urbains habituellement choisis par les personnes immigrantes.

Quel contexte a été à l'origine du projet «Les pratiques des groupes d'alphabétisation populaire et les personnes immigrantes», projet familièrement appelé «Projet PI²» au sein du Regroupement?

¹ Cette information provient d'une présentation faite par monsieur Arrache, du Centre d'étude sur l'emploi et la technologie (CETECH), Emploi Québec, à la Fondation pour l'alphabétisation, le 28 mars 2007 dans le cadre de « Population immigrante et marché du travail ».

² Nous avons communiqué avec l'ensemble des membres du RGPAQ par Internet, et à la rubrique « objet du courriel », le Projet PI indiquait que nous parlions du projet « Personnes Immigrantes, p'is, qu'est-ce qu'on fait avec ça? ».

Pourquoi un projet traitant de la présence des personnes immigrantes analphabètes dans les groupes?

I. Le contexte du projet Personnes Immigrantes (Projet PI)

Au Québec...

Au moment où le RGPAQ dépose son projet, on constate que, au Québec, pour de multiples raisons, les nouveaux arrivants s'établissent de plus en plus en régions rurales ou semi-rurales ou encore dans des quartiers des centres urbains jusqu'alors non fréquentés par eux. Parmi les explications possibles de cette situation, mentionnons que les personnes immigrantes provenant de camps de réfugiés sont sélectionnées par le Québec selon certains critères, dont celui de la langue. En outre, ces critères sont doublés de certaines contraintes: on demande aux personnes immigrantes de vivre en région pour une durée déterminée, selon une entente avec le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC). Ces personnes sont, pour une grande majorité d'entre elles, francophones dans une deuxième langue, langue « officielle » de leur pays d'origine. C'est le cas de la majorité des personnes immigrantes des camps de réfugiés africains dont la langue maternelle n'est pas le français. C'était également le cas, dans les années 1960 et 1970 pour les personnes réfugiées d'origine haïtienne dont on avait décrété

qu'elles maîtrisaient le français, langue seconde apprise à l'école en Haïti. Tout comme certains Haïtiennes et Haïtiens de l'époque, peu de nouveaux réfugiés ont eu l'occasion de fréquenter l'école... Par ailleurs, il semble que le fait de se retrouver immergées dans un environnement exclusivement francophone amènera ces personnes à maîtriser plus rapidement le français.

Outre ce constat, l'enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA) a mis en évidence les besoins des personnes immigrantes d'améliorer leurs compétences en littératie. Ainsi, selon la loi du MICC, les nouveaux arrivants et arrivantes ne disposent que d'une durée de cinq ans pour se prévaloir de cours en francisation dispensés par les enseignants reconnus par le MICC. Mais ces cours de francisation n'assurent pas à une personne analphabète la maîtrise de la langue lorsqu'ils seront terminés. De plus, après cinq ans, les personnes n'ont plus accès à ces programmes. Tout comme à l'époque des COFI³, les personnes recherchent alors d'autres lieux pour parfaire leurs connaissances. « Parmi ceux et celles qui s'inscrivent dans les groupes d'alphabétisation et les groupes communautaires, la plupart est déjà passée par les Centres d'orientation et de formation pour les immigrants (COFI)⁴. »

³ Les COFI étaient des centres d'orientation et de francisation des immigrants. Ils ont été fermés, et les cours qu'ils donnaient ont été remplacés par des formations dispensées en commission scolaire ou dans des organismes « partenaires » du MICC.

⁴ RAJAONINA, Liliane. *Les personnes immigrantes et l'alphabétisation populaire : dossier*. *Le Monde Alphabétique*, numéro 12, automne 2000, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ). Montréal, 2000, p.51-71.

Enfin, toujours au Québec, le *Plan d'action en matière d'éducation des adultes et de formation continue* identifie les personnes immigrantes comme une population cible ayant des besoins diversifiés auxquels il faut répondre, entre autres avec l'aide des organismes communautaires. Malheureusement, il n'est aucunement fait mention des mesures concrètes qui seront prises pour soutenir les groupes communautaires qui doivent répondre à ces nouvelles demandes...

Outre ces éléments de contexte plus globaux, rappelons qu'au cours du projet (octobre 2007 à juin 2008), la tristement célèbre commission Bouchard-Taylor tenait ses audiences. Dans les mesures annoncées par suite de cette commission, les entreprises devenaient des lieux potentiels de francisation. Comme si l'entreprise privée allait dorénavant se substituer, en partie, aux obligations de l'État en matière de formation des adultes...

Au sein du Regroupement des groupes d'alphabétisation populaire du Québec (RGPAQ)...

Lors des rencontres provinciales de 2005, 2006 et 2007, certains groupes membres ont souligné l'impact associé à l'arrivée de personnes immigrantes dans leur organisme. À ces mêmes rencontres, certains groupes membres du RGPAQ ont exprimé à plusieurs occasions qu'ils ne se sentaient pas pleinement en mesure de faire face à cette situation. Devant ces divers contextes, externes et internes, le RGPAQ a fait un certain nombre de constatations.

2. Constatations faites par le RGPAQ

Plusieurs groupes l'ont mentionné lors des rencontres régionales: la pédagogie, la vie associative et les dynamiques relationnelles sont bouleversées par l'accueil des personnes immigrantes. Par ailleurs, les groupes ne connaissent pas toujours les ressources disponibles qui pourraient leur faciliter la tâche et ne savent pas toujours non plus si ces ressources existent dans leur environnement. Bien qu'il y ait eu, par le passé, divers articles rédigés par des membres dans la revue *Le Monde alphabétique*⁵, il n'y a pas de portrait global de la situation de cette problématique au Regroupement. Il n'y a pas eu non plus de réflexion commune (provinciale) sur les impacts possibles de cette nouvelle réalité.

Par ailleurs, certains groupes membres, majoritairement de la région de Montréal, ont travaillé au développement d'une expertise concernant l'alphabétisation populaire auprès des personnes immigrantes.

Dès la fondation du RGPAQ, au début des années 1980, la Maison d'Haïti et le Centre de référence portugais, pour ne nommer que ceux-ci, alphabétisaient des personnes immigrantes dans leur langue maternelle. Dans les années 1990, la Jarnigoine, groupe du quartier Villeray, a reçu pendant plusieurs années des personnes d'origine sud-américaine et leur a offert des ateliers d'alphabétisation en langue maternelle dans un premier temps, pour ensuite inviter ces participantes et participants à intégrer des ateliers d'alphabétisation réguliers de l'organisme. Cet organisme a finalement

abandonné ce type de pratique, mais il continue à intégrer des personnes immigrantes au sein de ses ateliers. D'autres groupes de Montréal accueillaient et accueillent encore des personnes immigrantes *analphabètes* au sein de leurs organismes. Plusieurs années sont passées, et il serait intéressant et pertinent de partager cette expertise avec l'ensemble des membres interpellés par cette nouvelle problématique.

C'est donc en misant sur ces constatations que le RGPAQ a établi les visées du Projet PI.

3. Les visées du Projet PI

Le premier objectif était de connaître plus précisément le portrait de situation dans le réseau des groupes membres. Puis, dans un deuxième temps, un des buts était de cerner les conséquences, sur le rôle et les pratiques des groupes, de cette arrivée de personnes immigrantes dans les organismes populaires d'alphabétisation.

La mise en marche du projet permettrait de créer une occasion de réfléchir à cette réalité de plus en plus répandue et d'acquérir les outils nécessaires pour y faire face. Enfin, la réalisation de diverses activités propres au projet devait nous permettre de réfléchir aux différentes façons d'améliorer l'accessibilité des personnes immigrantes à l'alphabétisation populaire.

De façon plus précise, des objectifs qui allaient assurer la bonne marche de l'ensemble du Projet PI ont été formulés.

⁵ Déjà, en 1993, Marjorie Villefranche rédigeait *Alphabétiser dans un contexte d'immigration*, dans *Le Monde Alphabétique*, numéro 5.

4. Les objectifs du projet

Au départ, trois objectifs ont été formulés. Tout d'abord, il s'agissait de connaître l'état des besoins d'apprentissage et des services offerts aux personnes immigrantes dans le réseau des groupes membres. Très rapidement, nous nous sommes heurtés au terme «personne immigrante» et à la nécessité de spécifier que le RGPAQ se préoccupait de la situation des personnes immigrantes *analphabètes*, peu importait le statut légal que ces personnes possédaient. Des réalités complexes sont apparues, et les termes utilisés ont parfois été source de confusion :

- Personnes immigrantes, nouvellement arrivées ou de longue date?
- Personnes immigrantes exclusivement analphabètes?
- Alphabétisation populaire auprès des personnes immigrantes ou alpha francisation?
- Francisation ou conversation en français?

Un deuxième objectif était de cerner les effets de la venue de cette nouvelle population dans les groupes membres en regard de leur mission, de leur rôle et de leurs pratiques d'alphabétisation et d'y réfléchir. Là encore, force a été de constater que cette population, pour une grande partie des membres de régions urbaines et semi-urbaines, n'est pas «nouvelle», mais que certaines réalités ont changé au cours des dernières années: personnes d'origines ethniques de plus en plus diversifiées et de parcours migratoires très complexes, configuration des quartiers en évolution et, enfin, personnes de plus en plus nombreuses dans des quartiers autrefois plutôt homogènes.

Le troisième et dernier objectif visait à donner aux groupes membres des outils afin de faciliter l'accessibilité de ces personnes à leurs activités tout en facilitant leur adaptation à leur nouveau milieu de vie.

5. L'esprit souhaité dans le Projet PI

D'entrée de jeu, la philosophie propre à l'éducation populaire était retenue comme assise du projet. Il s'agissait, d'une part, de baser les activités du projet sur une analyse sociale du phénomène de la présence des personnes immigrantes dans les groupes. D'autre part, il était important de prendre en compte les connaissances déjà existantes au sein de certains groupes sans oublier les besoins exprimés par d'autres groupes en matière d'information, d'acquisition d'outils et de réflexion.

Le processus choisi pour mener à terme les travaux nécessaires à la réussite du projet a été celui d'une recherche participative et conscientisante requérant la participation, à différentes étapes du processus, d'un certain nombre d'acteurs issus du milieu.

Les différents acteurs dans le Projet PI et leur rôle respectif

Tous les acteurs membres des comités du RGPAQ qui ont participé à ce projet, ainsi que ceux qui l'ont orienté, provenaient des groupes membres du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ). Il s'agissait de personnes assurant des tâches de coordination, de direction ou d'animation d'ateliers ou des intervenantes et intervenants de groupes. Ils avaient tous en commun de bien connaître la situation vécue dans leur groupe respectif puisqu'ils travaillaient directement auprès des personnes immigrantes concernées.

Ces acteurs ont constitué trois groupes distincts parce qu'ils ont joué des rôles divers dans le cadre du projet. Ils étaient tous des membres du conseil d'administration du RGPAQ ou des membres du comité de développement des pratiques, deux entités structurelles du Regroupement.

Outre ces acteurs directement concernés, l'équipe de travail du RGPAQ a été d'un grand soutien tout au long des différentes étapes du projet. Il en sera d'ailleurs question dans la présente section.

I. Le conseil d'administration du RGPAQ

L'assemblée générale du Regroupement élit des membres du conseil d'administration (C. A.) au cours de l'assemblée générale annuelle et reporte le mandat de certains autres membres du C. A. En 2007-2008, les membres du C. A.⁶ provenaient principalement des régions hors des grands centres urbains: La Tuque, Berthierville, Îles-de-la-Madeleine, Terrebonne, Saint-Hubert, Nicolet, Chaudière-Appalaches et Montréal.

Le rôle du C. A. a été formel et décisionnel. Il donnait son aval à différentes étapes qui exigeaient certaines décisions surtout d'ordre administratif. Outre ce type de décisions, c'est le C. A. qui a dû statuer sur la poursuite du Projet PI en janvier 2008, ainsi que sur les conditions administratives qui s'appliqueraient. Le C. A. a aussi soutenu le coordonnateur et la responsable du dossier de développement des pratiques et

de la formation lorsqu'ils ont dû faire du démarchage pour assurer la survie du Projet PI.

Plusieurs réunions avaient comme sujet à l'ordre du jour les suivis du Projet PI, mais c'est à trois réunions du C. A. que la chargée de projet a été invitée. Une première réunion, en décembre 2007, a porté sur la planification de l'ensemble du projet. Les documents faisant la relance du projet auprès des membres et l'échéancier de travail ont été adoptés à cette rencontre. Une deuxième réunion, en mars 2008, portait sur les résultats sommaires et parcelaires de l'enquête terrain. La préparation ainsi que l'orientation générale de la rencontre provinciale d'avril 2008 ont été déterminées lors de cette réunion de mars. Enfin, en mai 2008, il y a eu une discussion sur le «Plan de rédaction détaillé» du rapport final du projet ainsi que le dépôt d'un court document reprenant les présentations ayant eu lieu lors de la rencontre provinciale du mois précédent.

⁶ Les membres du conseil d'administration de 2007-2008 étaient Stéphanie Valiquette, Germain Leblanc, Françoise Lathoud, Françoise Boucher, Solange Tougas, Louise Whitmore, Francine Renaud, Jacqueline Leblanc, ainsi que Christian Pelletier et Sylvie Gagnon, de l'équipe de travail du RGPAQ.

Le rôle du C.A. se poursuivra à la fin du Projet PI: il interviendra en première ligne dans les suites, à savoir les suivis qui découleront du Portrait de situation. C'est à cette instance que reviendra la tâche de prendre des décisions quant au travail à venir au sein du RGPAQ relativement à la question des personnes immigrantes *analphabètes* dans les groupes. Il verra à poursuivre les réflexions avec les membres de son assemblée générale et à y décider des actions à entreprendre, s'il y a lieu.

2. Le comité de développement des pratiques

Les membres du comité de développement des pratiques (CDP) du RGPAQ⁷ sont tous des animatrices et animateurs d'ateliers d'alphabétisation. Le rôle du CDP a été primordial pour le projet. Les personnes qui ont participé au projet dans le cadre des travaux du CDP ont nourri l'ensemble des activités prévues par leur expertise, leurs commentaires, leurs questions judicieuses et leurs suggestions appropriées. Outre ce travail de fond, le CDP a orienté les principales étapes. Il a discuté de la pertinence de celles-ci et a par la suite assuré consciencieusement le suivi du projet en suggérant certains rajustements à chacune des étapes. Enfin, les membres du CDP ont participé activement dans les différentes phases de la cueillette de données. Ils ont

contribué à la formulation de certaines questions et ont fait partie des groupes qui ont validé le questionnaire de l'enquête terrain. Ils ont pris part à la préparation de la rencontre provinciale du mois d'avril, et certains y ont collaboré à titre de secrétaire ou d'animatrice d'ateliers.

C'est le CDP qui a été, finalement, à la fois le moteur et le «gardien» de la qualité de l'ensemble des activités réalisées et de leur contenu. Il a pris en main la lecture critique en dernière étape du texte du rapport final du projet, «Portrait de situation des groupes populaires d'alphabétisation qui accueillent des personnes immigrantes». Cet apport exceptionnel et régulier a fait en sorte que l'ensemble du projet est resté aligné sur ses objectifs tout en s'enrichissant des échanges qui avaient lieu au cours des différentes rencontres où le Projet PI a été à l'ordre du jour.

Ces rencontres de travail, au nombre de six, ont été d'une durée moyenne d'une demi-journée. Les points suivants ont été abordés:

- o **novembre 2007** – présentation de l'ensemble des étapes du projet et des documents du premier envoi postal aux groupes (envoi qui faisait la relance du projet);
- o **janvier 2008** – travail sur le questionnaire de l'enquête terrain (lecture critique et formulation de questions);
- o **mars 2008** – travail sur les préparatifs du colloque provincial d'avril 2008 (préparation du contenu et du déroulement);

- o **mai 2008** – travail de lecture critique du plan détaillé de rédaction du rapport final;
- o **octobre 2008** – premières réactions à une ébauche des parties du rapport;
- o **novembre 2008** – lecture critique et commentaires de la principale section du rapport, «Le portrait de situation en trois étapes».

Soulignons en terminant que le CDP a fait preuve d'une grande minutie dans son travail, ce qui fait en sorte que le présent rapport final est réellement à l'image de toutes les étapes et de la façon dont elles se sont déroulées en cours de projet.

3. L'équipe de travail du RGPAQ

Il serait tout à fait injuste de passer sous silence le rôle de première ligne de l'équipe de travail du RGPAQ dans ce projet. Certains de ses membres⁸ ont été particulièrement présents et aidants: le coordonnateur, la personne responsable du développement des pratiques et de la formation ainsi que l'agente de soutien technique.

Dès le début, les balises tant administratives que celles ayant trait à la recherche participative, forme de travail choisi, ont été clairement exposées et maintenues tout au long des semaines, et ce, en tenant compte des conjonctures différentes qui se sont présentées. Ainsi, en

⁷ Il s'agissait pour l'année 2007-2008 de Élise De Coster, du Carrefour d'éducation populaire de Pointe St-Charles, de Michel Picard, du groupe Alpha-Entraide de Chaudière-Appalaches, de Caroline Boislard, du Centre d'éducation populaire de Pointe-du-Lac, de Ilham Gaudreau, de la Maison des mots des Basses-Laurentides, ainsi que de Sylvie Lafond, de Comsep, Trois-Rivières. Ginette Richard, du RGPAQ, assurait la préparation et l'animation du CDP.

⁸ Les personnes qui ont le plus contribué à l'accompagnement dans ce projet sont Christian Pelletier, Ginette Richard et Sylvie Gagnon. Le soutien technique de Sylvie a notamment été fort utile et apprécié.

2007-2008, l'équipe du RGPAQ a eu à faire face à diverses situations toutes plus déstabilisantes les unes que les autres⁹, mais a réussi à maintenir le cap sur les objectifs établis et à naviguer avec souplesse en dépit des différentes embûches qui se sont présentées. Aussi, malgré un travail déjà très chargé dans un regroupement provincial et malgré toutes les difficultés rencontrées, l'équipe a su rester disponible et ouverte aux différentes propositions concernant le Projet PI.

Le rôle joué par l'équipe de travail a été essentiel à la poursuite des objectifs du projet, à sa concrétisation et à son effet mobilisateur dans les groupes. Le soutien, tant technique que celui donné au plan du contenu, s'est maintenu de façon stable malgré tous les aléas de la vie du Regroupement au cours de cette année-là. La transparence est sans nul doute une des premières qualités dont ont fait preuve les membres de l'équipe: nous avons un accès facile à l'information, qu'elle soit directement reliée au contenu du projet ou à la gestion de celui-ci. Par exemple, un dossier étoffé contenant des renseignements reliés au projet avait été alimenté de divers articles d'actualité et de textes *ad hoc*, au cours des mois précédant le début du projet. La facilité d'adaptation qu'ont démontrée les personnes à la coordination et au développement des pratiques est

sans conteste une deuxième qualité qui a été exploitée au cours de la durée totale du projet. Le fait de reprendre toutes les données du projet présentées dans un cadre «X» et d'en refaire une demande de subvention dans un cadre «Y» n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de l'adaptation dont ont dû faire preuve ces personnes.

Outre ces qualités, l'équipe s'est avérée une ressource riche et experte sur le plan de la connaissance des membres du RGPAQ. Elle a été très disponible pour écouter, échanger et partager les questions qui apparaissaient au fur et à mesure. Que ce soit lors de rencontres d'équipe formelles ou non officielles (et cela a été plus souvent le cas), la disponibilité de l'équipe était hors du commun et mérite d'être soulignée, car cela a contribué à maintenir le cap en tout temps sur une vision globale de la situation, sur la façon dont ce projet interpellait les membres (recherche de type participatif et conscientisant), sur les réalités régionales, etc. Bref, le projet a été réactualisé à mesure qu'il progressait.

Enfin, un projet de recherche participative et conscientisante comme le présentait le RGPAQ nécessitait à la fois rigueur et souplesse, tout en conservant à l'esprit qu'il fallait joindre tous les membres. Effectivement, l'équipe désirait que tous les acteurs concernés s'approprient l'information, qu'ils cheminent dans leur compréhension des enjeux et que le projet soit signifiant pour ceux et celles directement concernés. Cette préoccupation, donc, a été portée d'abord par le coordonnateur et la responsable du dossier de dévelop-

pement des pratiques. Ce sont eux qui ont été les gardiens persévérants de ces objectifs et qui ont su les partager avec la chargée de ce projet.

Enfin, l'équipe de travail du RGPAQ a su faire confiance aux membres du CDP, à la chargée de projet et aux membres du Regroupement. Cette confiance a permis de développer le projet de façon créative et de susciter un vif intérêt parmi certains membres qui participent peu aux activités du RGPAQ, en plus de laisser une très grande marge de manœuvre à la concrétisation du travail à accomplir. Cette confiance s'est construite graduellement et s'est solidifiée à chaque étape de travail. Le respect mutuel des divers acteurs impliqués et la clarté des rôles définis des travailleuses et travailleurs ainsi que de chaque comité ont sans nul doute contribué également à l'esprit de coopération qui a nourri toutes les étapes de travail.

Pour paraphraser le titre d'un document produit par un des groupes membres du RGPAQ, terminons par: «*Chapeau, l'équipe du RGPAQ! Chapeau, le comité de développement des pratiques! Et chapeau, le conseil d'administration!*»

⁹ À simple titre d'exemple, mentionnons : arrêt du financement du projet à la fin janvier 2008, arrêt de travail pour congé de maladie d'une membre de l'équipe, recherche de financement pour la poursuite du projet, déménagement en juin 2008 et ralentissement des travaux d'écriture pour cause de maladie de la chargée de projet.

Le portrait de situation en trois étapes

I. PRÉAMBULE

Le projet *Pratiques des groupes d'alphabétisation populaire et les personnes immigrantes* avait pour but «d'établir le plus précisément le portrait de situation du réseau de l'alphabétisation populaire au Regroupement des groupes populaires d'alphabétisation du Québec (RGPAQ) relativement à la présence des personnes immigrantes dans les groupes locaux d'alphabétisation populaire et à en voir les conséquences sur le rôle et la pratique des groupes membres»¹⁰. Ce portrait de situation s'est dessiné, petit à petit, en trois temps. Trois types d'actions/activités retenues se sont donc échelonnés durant toute la durée du Projet PI¹¹.

Le terme «portrait de situation» peut évoquer une foule d'analogies différentes qui renvoient toutes, finalement, à l'image achevée (le portrait) soit d'une peinture, soit d'une photographie. L'analogie de la photographie permet de rendre compte, d'une part, du portrait global qui se dégage à la fin du projet et, d'autre part, de l'ensemble du processus de ce projet. Ainsi, trois moments ont jalonné l'établissement du portrait *final* de situation.

La première activité consistait à réunir, en janvier 2008, un certain nombre de personnes qui travaillaient dans des groupes d'alphabétisation populaire et qui avaient soit une vision relativement claire de la question, soit des questions précises à l'égard de la présence des personnes immigrantes dans leur groupe. Ainsi, par suite de cette rencontre, nous avons une première impression, c'est-à-dire une première prise de vue du portrait de situation.

Deuxièmement, une enquête terrain auprès de tous les groupes membres a eu lieu au cours des mois de février et mars 2008. Cette enquête terrain a fourni un deuxième cliché du portrait de situation, qui se révélait de plus en plus clairement à la suite de l'analyse des données recueillies.

Enfin, dans un troisième temps, un certain nombre de groupes s'est réuni lors d'une rencontre provinciale tenue les 17 et 18 avril 2008. Cette rencontre a permis d'élucider des questions restées jusque-là sans réponse, et le troisième instantané du portrait de situation a quant à lui mis en évidence certains débats à venir, des questions à approfondir ainsi que l'émergence de pistes d'actions futures pour le RGPAQ.

L'examen de chacune des trois prises de vue du «portrait» a permis de constater que l'angle utilisé influait sur l'ensemble du portrait d'une prise de vue à l'autre. Chaque prise montrait des groupes différents ou parfois ressemblants, et des personnes qui ne sont pas les mêmes d'une fois à l'autre. Ces différentes prises de vue révélaient aussi l'entière richesse des diverses composantes du RGPAQ. Par ailleurs, plus les prises de vue s'accumulaient, plus les lignes de fond du portrait global se clarifiaient. C'est la découverte du portrait de situation qui vous est proposée dans les pages qui suivent.

¹⁰ Selon un rapport remis le 4 juillet 2008 au Bureau de l'apprentissage et des compétences essentielles (BACE) par le RGPAQ.

¹¹ Le titre du projet nous semblait long à utiliser, c'est pourquoi nous l'avons nommé le Projet PI (projet Personnes Immigrantes) auprès des groupes membres.

2. PREMIÈRE PRISE DE VUE: RENCONTRE D'UN GROUPE CIBLE

Dans la première prise de vue du portrait de situation, vous découvrirez les personnes qui étaient présentes, conséquemment, les organismes qui avaient accepté de participer à ce premier portrait d'ensemble et, finalement, les lignes de fond qui sont apparues au moment de cette rencontre du 10 janvier 2008.

Un groupe de personnes¹² provenant d'organismes populaires d'alphabétisation s'est réuni afin d'échanger, pour une première fois dans le cadre du Projet PI, sur des réalités qu'elles vivaient dans leur groupe relativement à la présence des personnes immigrantes. Ces groupes avaient été invités selon certains critères discutés au CDP du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec. Les membres du CDP se sont penchés sur les critères à établir pour la sélection des groupes ou des personnes à qui on demanderait de faire partie du groupe cible. Celui-ci avait comme mandat global d'aider à l'élaboration des thèmes du questionnaire qui allait servir à l'enquête terrain du Projet PI. Le CDP avait déjà réfléchi à certains critères pouvant orienter les invitations ciblées.

• Les critères retenus par le CDP ont été les suivants :

- Des groupes membres du RGPAQ de régions diversifiées (autant que faire se peut, compte tenu du budget disponible pour cette rencontre).
- Des organismes d'alpha pop qui ont développé une certaine expertise dans l'*alphabétisation* aux personnes immigrantes et/ou des organismes d'alpha pop qui disent offrir des activités de *francisation* aux personnes immigrantes.
- Des organismes d'alpha pop qui reçoivent des personnes immigrantes et qui offrent encore des ateliers d'*alphabétisation* à ces personnes.

- Des organismes d'alpha pop qui reçoivent des personnes immigrantes et qui n'ont jamais eu auparavant à travailler avec ces personnes.
- Des organismes qui prévoient offrir des ateliers d'alpha à des personnes immigrantes (ou qui s'interrogent à cet effet) parce qu'ils sont sollicités en ce sens.
- Des organismes qui peuvent aider à formuler certaines questions à poser aux groupes membres pour faire avancer la réflexion sur le sujet, dans le cadre de l'enquête terrain. Certaines questions ont trait à des concepts tels que l'alphabétisation et les personnes immigrantes, la francisation et les personnes immigrantes, les caractéristiques de certains groupes de personnes immigrantes (immigrante, réfugiée, etc.), l'impact de l'arrivée de personnes immigrantes dans les organismes d'alpha sur les pratiques d'accueil, d'animation, de vie associative, etc.

C'est ainsi que dix personnes représentant neuf groupes membres se sont rencontrées dans les locaux du RGPAQ, à Montréal. Cinq d'entre elles provenaient de quatre groupes montréalais, deux de la région de Québec, deux de la Montérégie et, enfin, une personne venait d'un groupe ayant pignon sur rue dans les Laurentides. Les points sur lesquels les personnes étaient préparées à échanger concernaient :

- les politiques du Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC);
- les deux regroupements provinciaux¹³ d'organismes pour les personnes immigrantes;
- les termes utilisés pour la formation des personnes immigrantes;
- les pratiques que les groupes avaient développées (accueil, matériel d'animation et de formation, concertation avec d'autres organismes, position relative aux accommodements raisonnables);
- le recrutement.

¹² Il s'agit de Marjorie Villefranche, de la Maison d'Haïti, de Danielle Élysée, du Centre de liaison pour l'éducation et les ressources culturelles (CLERC), de Henri Durandisse, du Centre haïtien d'animation et d'intervention sociale (CHAIS), de Nathalie Pomerleau, de COMQUAT, de Lorraine Chiasson, de l'Écrit Tôt, de Nicole Landry, de Lis-moi Tout Limoilou, de Denise Gagnon, du Coin alpha, de Danielle Arcand et Maria Vasquez, du Centre d'éducation des adultes de Petite-Bourgogne et St-Henri (CÉDA), et de Sébastien Harvey, de Atout-Lire. Ginette Richard et Christian Pelletier, de l'équipe du RGPAQ, assistaient également à cette rencontre.

¹³ Il s'agit du Regroupement des organismes en francisation du Québec (ROFQ) et de la Table de concertation des organismes intervenant auprès des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI).

Les objectifs de la rencontre étaient les suivants :

- connaître diverses formes de pratiques de groupes populaires d'alphabétisation auprès de personnes immigrantes;
- reconnaître les défis particuliers relevés par ces groupes dans leurs pratiques auprès des personnes immigrantes;
- mieux comprendre certains enjeux reliés au fait d'accueillir des personnes immigrantes dans les groupes d'alphabétisation.

Les perspectives adoptées pour cette rencontre visaient un climat convivial et des échanges non formels, afin de donner la plus grande place possible à l'expression des divers points de vue, et la formulation de questions à aborder avec les groupes membres, lors de l'étape suivante, soit l'enquête terrain.

QU'EST-CE QUI ÉMERGE DE CETTE PREMIÈRE PRISE DE VUE ?

La rencontre du 10 janvier 2008 a permis de cerner une **première réalité**: le phénomène de l'immigration est très présent dans les grands centres urbains, tant au point de vue du nombre de personnes immigrantes que de leur concentration, et ce, depuis longtemps. Une presque tautologie émerge donc: si l'immigration existe depuis plus longtemps dans certaines régions et si les personnes immigrantes s'y retrouvent en plus grand nombre, il s'avère presque évident que l'expertise concernant les problématiques rencontrées par cette partie de la population y sera plus développée et que les services mis sur pied pour répondre aux besoins seront plus nombreux, de proximité et diversifiés. Ainsi, la réalité des organismes de grands centres urbains s'avère très propre au lieu concerné.

Donc, une première caractéristique du portrait de situation apparaît: dans les grands centres urbains où se retrouve la plus grande concentration de population immigrante, l'expertise du milieu et les services offerts sont plus développés et plus accessibles. Une question se pose alors: qu'en est-il des autres régions du Québec?

Un **deuxième constat** émerge à la lumière de cette première rencontre avec les principaux acteurs concernés. Dans les centres urbains à forte densité de population, certaines communautés culturelles ont développé une expertise d'accueil et de référence pour les personnes immigrantes de leur propre communauté d'origine, étant donné le nombre de personnes immigrantes qui se sont retrouvées dans les mêmes agglomérations¹⁴. Les organismes d'éducation populaire qu'elles ont mis sur pied avaient et ont toujours pour mission de recevoir, d'accompagner et de soutenir les personnes immigrantes, par l'entremise de diverses activités d'éducation populaire, dont l'alphabétisation. Par contre, au cours de la dernière décennie, ces organismes consacrés originellement à une seule communauté ethnique sont devenus, petit à petit, des organismes de référence pour d'autres communautés culturelles. À leur tour, ces groupes ont développé de nouvelles approches et ont adapté leurs pratiques à ces nouveaux défis de multiethnicité.

Ainsi, nous pouvons conclure que le phénomène de la présence des personnes immigrantes dans les groupes d'alphabétisation populaire de la région montréalaise n'est pas un phénomène nouveau, mais qu'il est devenu plus complexe qu'il ne l'était il y a dix ans par exemple. Comment ce phénomène se décrit-il dans d'autres régions du Québec?

Un **troisième constat** est apparu lors de cette rencontre. Les groupes de centres urbains (ici nous faisons référence notamment à Québec et à Montréal, représentés au moment de cette réunion) qui ont déjà accueilli, et qui accueillent encore, des personnes immigrantes *analphabètes*, disent avoir perdu des acquis au cours des dernières années. Il s'agit ici d'acquis en termes de reconnaissance de leur expertise en alphabétisation populaire. Les types d'entente qui existaient auparavant entre ces organismes et le Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration (MRCI) tenaient compte de cette expertise. Parmi les groupes ayant conclu des ententes, plusieurs offraient des formations en alphabétisation aux personnes immigrantes, et ce, dans leur propre langue maternelle. C'était le cas par exemple de la Maison d'Haïti et du CHAIS, en langue créole, du Centre portugais, en langue portugaise, et de la Jarnigoine, en langue espagnole. Le nombre de personnes immigrantes parlant la même langue maternelle ainsi que les ententes avec le MRCI permettaient ce genre d'alphabétisation comme un préalable à l'alphabétisation en français. Peu à peu, les ententes avec le MRCI, devenu par la suite le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC), sont devenues plus rigides, et des acquis ont été perdus. Auparavant, les ententes étaient globales et permettaient aux organismes d'engager leur propre formateur en alphabétisation selon leurs critères. Elles offraient de plus un certain soutien financier afin d'assurer la présence de halte-garderie là où c'était nécessaire, et les organismes avaient l'entière responsabilité de leur programme. Comme le MICC a décidé d'établir son propre programme en francisation et en alpha francisation, de l'imposer aux organismes avec lesquels il établit une entente ainsi que de fournir ses propres enseignants (qui varient d'une session à l'autre), trois groupes, soit le CHAIS, Atout-lire et la Jarnigoine, ont pris la décision de ne plus conclure d'ententes avec le MICC parce que leur autonomie n'était plus respectée devant les nouvelles exigences en vigueur. Un quatrième groupe se disait en réflexion à ce sujet.

Le **troisième constat** de cette rencontre révèle que le RGPAQ et certains de ses groupes membres possèdent une expertise et une histoire relativement à la présence des personnes immigrantes dans les groupes d'alpha pop. Il importe de tenir compte de cette histoire si on souhaite réellement avoir un portrait le plus près possible des réalités actuelles afin de mieux les comprendre. Il est apparu intéressant de questionner l'ensemble des groupes membres sur les ententes passées avec le MICC afin de vérifier si cet état de fait se retrouvait ailleurs que dans les grands centres urbains.

Si jamais l'aspect historique de la question vous intéresse, un numéro fort intéressant du Monde alphabétique, publié en 2000, traitait de ce sujet. Il s'agit de «Les personnes immigrantes et l'alphabétisation populaire: dossier», Le Monde alphabétique, numéro 12, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), Montréal, 2000. Vous pouvez vous en procurer des exemplaires au RGPAQ ou encore le consulter au Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF).

Les groupes réunis représentaient un large éventail de types d'organisation. Certains sont exclusivement destinés à des activités d'alphabétisation populaire, et d'autres regroupent sous leur toit de multiples activités offrant des possibilités d'implication diverses (cours en art, cuisine collective, entreprise d'économie solidaire...) et sont, par conséquent, davantage perçus comme des centres d'éducation populaire à volets multiples comprenant un volet en alphabétisation.

Les caractéristiques présentées par les organismes réunis le 10 janvier étaient-elles à l'image de l'ensemble des groupes membres du RGPAQ? Cette question a constitué l'un des premiers volets de l'enquête terrain.

Parmi les groupes rencontrés le 10 janvier, quatre organismes avaient conclu des ententes de francisation avec le MICC: un groupe d'alphabétisation de la Montérégie, un centre d'éducation populaire et deux organismes d'alphabétisation de Montréal. Un groupe d'alphabétisation de la rive sud de Montréal avait établi, quant à lui, une entente en alpha francisation (programme de francisation pour immigrants peu alphabétisés – FIPA). Ainsi, cinq des neuf groupes présents avaient des ententes de formation avec le MICC. Un autre groupe d'alphabétisation de la région de Québec tentait pour sa part de conclure une entente «FIPA¹⁵» selon ses propres critères et était en pourparlers avec le MICC à ce sujet. Conséquemment, les personnes immigrantes dont il était question dans ce cadre particulier, qu'elles soient ou non des personnes *analphabètes*, sont nouvellement arrivées au Québec, c'est-à-dire depuis moins de cinq ans. Qu'arrive-t-il alors à une personne immigrante analphabète qui désire s'alphabétiser en français si elle est au Québec depuis plus de cinq ans?

Nous apprenions que les personnes immigrantes *analphabètes* ont de la difficulté (peu importe le lieu où elles suivent leur cours de première francisation) à apprendre le français. Souvent, elles se retrouvent exclues des cours du MICC parce qu'elles ne sont pas aussi rapides que les personnes immigrantes scolarisées dans leur langue maternelle... Nous apprenions également que la question de la première francisation de toute personne immigrante est un domaine réservé exclusivement au MICC.

Trois groupes soulevaient le fait que les personnes immigrantes *analphabètes* qui ne sont pas suffisamment francisées sont encore plus vulnérables relativement à la défense de leur droit à l'éducation. C'est cette raison première qui faisait en sorte que ces trois groupes envisageaient de conclure des ententes avec le MICC. Ils voulaient ainsi pouvoir intégrer les personnes *analphabètes*, après leur passage en «première francisation», au sein de leurs ateliers réguliers.

Considérant les difficultés supplémentaires pour une personne immigrante analphabète à se prévaloir du droit à l'éducation, quelques questions émergeaient:

- «Qu'advient-il du droit à l'apprentissage du français des personnes immigrantes *analphabètes*?»
- «Qu'advient-il du droit à l'alphabétisation des personnes immigrantes?»

Les quatre autres groupes disaient recevoir les personnes immigrantes sur leur propre base, exclusivement en intégration dans leurs ateliers réguliers d'alphabétisation, nouvellement arrivées ou non au Québec. Parmi ces groupes, deux avaient déjà conclu des ententes avec le MICC, mais avaient pris la décision de ne pas les renouveler sans pour autant arrêter de recevoir des personnes immigrantes *analphabètes*.

Nous nous sommes demandé si ce portrait de situation des neuf groupes présents à la rencontre (dont plus de la moitié recevaient des personnes immigrantes *analphabètes* ou scolarisées) était bel et bien le reflet de l'ensemble des groupes membres.

Nous avons soulevé certains éléments fondamentaux à approfondir auprès de l'ensemble des groupes membres du RGPAQ. Premièrement, lorsque nous parlions de «personnes immigrantes» dans nos groupes, si c'était de francisation dont il s'agissait, alors il ne s'agissait pas exclusivement de personnes immigrantes *analphabètes*. Deuxièmement, qu'en était-il des personnes immigrantes *analphabètes* qui désiraient continuer à se franciser ou à s'alphabétiser, même si elles ne maîtrisaient pas bien le français à l'oral?

Nous avons alors cerné un autre élément qui méritait d'être abordé dans l'enquête terrain: quel était le type de personnes immigrantes que les groupes recevaient dans leur organisme?

Voici les éléments soulignés à la « première prise de vue » par les membres présents comme étant importants à soulever dans l'enquête terrain, qui allait suivre au cours des deux mois suivant la rencontre de janvier :

- *Y a-t-il des personnes immigrantes dans votre « communauté »? Quel est leur nombre? Quelles ressources existent pour elles? Où les orientez-vous si vous ne les accueillez pas dans votre organisme? Connaissez-vous les services existants pour elles?*
- *Y a-t-il des personnes immigrantes qui fréquentent votre organisme? Dans quel type d'activités les retrouve-t-on? Qui acceptez-vous dans vos activités d'alpha pop?*
- *Quel est le profil des personnes immigrantes que vous accueillez?*
 - *Personnes immigrantes analphabètes ou scolarisées, nouvellement arrivées (moins de 5 ans au Québec).*
 - *Personnes immigrantes sans statut précis.*
 - *Personnes immigrantes exclusivement analphabètes.*
 - *Personnes immigrantes « illégales ».*
- *Comment travaillez-vous avec les personnes immigrantes? Comment les intégrez-vous dans vos activités? Avez-vous mis sur pied des activités « spéciales »?*
- *Y a-t-il de la concertation dans votre milieu relativement à la présence des personnes immigrantes?*
- *Comment intégrez-vous la dimension « éducation populaire » dans votre approche auprès des personnes immigrantes?*
- *Comment traitez-vous la question des « accommodements raisonnables »? Avez-vous déjà eu à traiter des demandes d'accommodement? (Finalement, nous n'avons pas retenu cette question relative aux accommodements raisonnables considérant qu'elle était trop pointue pour les buts recherchés.)*
- *Quel est le genre d'entente que vous avez avec le MICC?*

Cette rencontre constituait une première étape, une première esquisse. Dans les deux semaines suivant la rencontre, toutes les personnes présentes recevaient un compte rendu détaillé devant leur permettre d'ajuster, le cas échéant, la nature des propos tenus ou encore d'y ajouter certains commentaires qu'elles jugeaient pertinents.

L'étape suivante se dessinait

Au cours de la deuxième étape, il s'agissait non seulement de vérifier si les réalités décrites le 10 janvier s'apparentaient à celles de l'ensemble des groupes membres, mais aussi de souligner les ressemblances et les différences, et ce, tant au niveau des diverses régions, des divers centres urbains et des quartiers les uns par rapport aux autres. Il fallait aussi penser à traduire les informations recueillies en questions à partager avec tous les membres du RGPAQ. Nous pensons que la deuxième étape allait nous permettre de mieux documenter les réalités de l'ensemble des groupes et qu'elle nécessitait, de ce fait, une préparation plus méticuleuse.

3. DEUXIÈME PRISE DE VUE: L'ENQUÊTE TERRAIN

Les questions soulevées lors de la rencontre du groupe cible de janvier ont été reprises, reformulées et présentées aux membres du CDP en vue d'enclencher des discussions. Un questionnaire a été rédigé et a été validé auprès de dix groupes membres. Une fois le questionnaire validé, il a été envoyé à tous les membres du RGPAQ, qui englobait, au moment du projet, 77 organismes. Le traitement des données a constitué la deuxième prise de vue du portrait de situation, un peu comme s'il s'agissait d'une photo à «grand-angle»...

Dans cette deuxième prise de vue, les informations recueillies lors de l'enquête terrain permettaient de voir évoluer le portrait de situation. Certains éléments prononcés lors de la rencontre du 10 janvier se confirmaient, d'autres éléments nouveaux apparaissent et, enfin, de nouvelles interrogations étaient soulevées. Des nuances voyaient le jour et certains pans de la situation se clarifiaient, bref, nous progressions!

• Rappel de la nature du questionnaire

Le questionnaire comportait une trentaine de questions, avec parfois des sous-questions. Le but était de recueillir des informations de divers ordres. Tout d'abord, nous voulions avoir une meilleure image de la constitution des groupes membres (il s'agissait tout de même d'un portrait «de famille»!). Puis, nous souhaitions savoir si les organismes connaissaient beaucoup, peu ou pas la situation des personnes immigrantes dans leur environnement. Comme l'essentiel du projet portait sur la présence des personnes immigrantes dans les groupes d'alpha pop, nous avons préparé plus d'une quinzaine de questions à ce sujet sur les thèmes suivants:

- la place des personnes immigrantes dans votre organisme;
- les pratiques de votre organisme auprès des personnes immigrantes;
- les pratiques d'alpha-francisation ou de francisation avec ou sans entente avec le MICC.

Enfin, une dernière question laissait place aux commentaires d'ordre général.

• Les résultats obtenus

Malgré l'ampleur du questionnaire et malgré le temps de l'année où celui-ci a été envoyé dans les groupes (nous étions à la fin du mois de février... mois de l'hiver toujours un peu difficile), le taux de participation a été de 83%. En tout, 64 questionnaires dûment remplis ont été retournés au RGPAQ. Outre les questionnaires reçus, deux groupes membres rejoints par Internet nous répondaient qu'ils ne s'étaient pas sentis concernés par cette enquête puisque, en pratique, il n'y avait pas de personnes immigrantes dans leur région ni dans leur organisme. Convenons que cette enquête terrain a obtenu un énorme taux de participation!

Ainsi, les quinze régions où on compte des membres du RGPAQ ont participé au questionnaire, à des taux variables, mais nettement substantiels dans chacune d'elles, ce qui nous permet d'affirmer que la «prise deux» de ce portrait de situation a le mérite d'être à l'image des groupes membres.

Que nous apprend cette enquête terrain?

PREMIÈRE RUBRIQUE: QUESTIONS D'IDENTIFICATION

La première rubrique concernait les questions d'identification: le nom de l'organisme, la région d'où le groupe provient et une question sur les activités offertes par l'organisme.

Première hypothèse de travail

Nous désirions savoir si les membres du RGPAQ présentaient autant de profils variés que ceux rencontrés dans le groupe cible de janvier. Nous avons formulé l'hypothèse suivante: si un organisme dispose de plusieurs activités, outre ses ateliers d'alphabétisation, ou qu'il possède une structure organisationnelle à volets multiples, cela lui permet d'offrir des possibilités diversifiées de participation, d'implication et d'intégration à ses membres, y compris aux personnes immigrantes qui le fréquentent.

Les faits

Parmi les groupes qui ont répondu à ces questions, 65 % ont mentionné qu'ils ne faisaient pas exclusivement des activités d'alphabétisation, qu'ils faisaient aussi d'autres types d'activités. Nous pouvions ainsi confirmer une partie de notre hypothèse, qui consistait à penser que les groupes réunis en janvier reflétaient en quelque sorte la pluralité des groupes membres du RGPAQ. Il n'a toutefois pas été possible de vérifier quels groupes précis sont organisés et structurés avec de multiples volets et bénéficient de ressources plus diversifiées au sein même de leur organisation. Par contre, nous pouvions déduire que la grande majorité des groupes membres du RGPAQ offraient différentes activités aux participantes et participants.

Voici les activités que les groupes ont décrites :

De plus en plus de groupes ont intégré des activités d'alphabétisation populaire qui reflètent leur capacité d'innover et de tenir compte des besoins des personnes qui les fréquentent. Il s'agit en grande majorité de formations en informatique (Internet, initiation à l'informatique, cours d'informatique, centre d'accès Internet), d'éducation populaire, d'activités de la vie associative (activités citoyennes, activités démocratiques, conscientisation), de défense collective des droits, d'activités de prévention (aide aux devoirs, prévention décrochage, éveil à la lecture, alpha familiale, prévention et sensibilisation), et de formations diverses (loisirs, art, artisanat, connaissance de soi, thématiques diverses).

Des pratiques plus « pointues » témoignent de préoccupations connexes et reflètent sans aucun doute la mission de l'organisme : formation en francisation (alpha francisation, conversation en français, francisation et intégration culturelle, apprentissage du français oral et familiarisation avec l'accent québécois, accueil et accompagnement des personnes immigrantes), insertion sociale, à l'emploi, socio-économique et entreprises collectives (micro-entreprises, entreprises d'économie sociale, soupe populaire).

Enfin, certaines pratiques décrites nous laissent supposer que les groupes ont accès à des financements provenant d'autres ministères que le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS).

En conclusion, nous avons constaté que les groupes ont acquis des expertises fort variées qu'il sera important de prendre en compte et qu'il sera intéressant de faire connaître à l'ensemble des membres. Par ailleurs, nous croyons que plus un organisme dispose de ressources diversifiées, plus il lui est facile de proposer des possibilités d'intégration à la langue française et à la culture québécoise aux personnes immigrantes qui en manifestent le besoin.

DEUXIÈME RUBRIQUE : LES PERSONNES IMMIGRANTES DANS VOTRE ENVIRONNEMENT (QUARTIER, LOCALITÉ, RÉGION, ETC.)

La seconde rubrique visait à mieux cerner la présence des personnes immigrantes dans les régions du Québec où les groupes membres ont pignon sur rue, mais du point de vue de la perception des groupes eux-mêmes. Si un phénomène reste ignoré, il est très improbable qu'il nous interpelle ou qu'il soulève des questions. Par exemple, si quelqu'un vit dans un quartier francophone de l'est de Montréal, la réalité de la présence des juifs hassidiques d'Outremont, situé dans l'ouest de la ville, lui est presque totalement inconnue. Il est facile d'imaginer, par contre, qu'il en est tout autrement des citoyennes et des citoyens des quartiers Outremont et Côte-des-Neiges qui côtoient quotidiennement ces personnes!

Par les questions 5, 6 et 7, nous tentions de savoir ce que les groupes connaissent de leur environnement, de la présence des personnes immigrantes dans les lieux de proximité. Selon 89 % des personnes qui ont répondu à ces questions, il y a bel et bien des personnes immigrantes qui habitent leur environnement.

Voici le pourcentage de personnes immigrantes évalué et fourni par certains groupes, selon différentes régions. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit de leur perception et que certains groupes n'ont pas répondu à cette question!

Île de Laval	20%
Île de Montréal	15% à 41%, selon les quartiers
Région de la Capitale	3% à 20%, selon la ville
Bas-du-Fleuve	2%
Charlevoix	1%
Montérégie	1% à 5%, selon la ville
Côte-Nord	1%
Mauricie	moins de 1% à 1,27%, selon la ville
Lanaudière	13,9% (dans une ville)
Laurentides	1,9%
Saguenay-Lac-Saint-Jean	2 000 au total (dans la grande région)
Centre du Québec	5% (dans une ville)

Par ailleurs, plus de 58% des répondants ne connaissent pas le statut des personnes immigrantes qui habitent dans leur environnement¹⁶. En tout, 32% ont identifié surtout des personnes immigrantes nouvellement arrivées qui vivent des situations aussi diverses les unes que les autres (en demande d'asile, en demande de résidence, en attente de citoyenneté, parrainées ou réfugiées). Par contre, 70% des groupes connaissent et peuvent nommer les diverses ressources offertes plus particulièrement aux personnes immigrantes. Plus de 60% des groupes orientent les personnes aux ressources qui existent pour les questions qui touchent à la citoyenneté ou encore à la commission scolaire de la localité pour les cours de francisation. Enfin, plus de 8 groupes sur 10 reçoivent des personnes immigrantes qui ont été dirigées vers eux.

On oriente des personnes immigrantes aux groupes d'alphabétisation populaire pour deux raisons principales:

- le groupe est perçu comme une ressource pour les personnes *analphabètes* (incluant les personnes immigrantes);
- par suite de la formation en francisation.

Retenons que le fait de connaître le parcours migratoire des personnes reçues par l'organisme peut aider à définir des pratiques qui seraient aidantes pour l'ensemble des personnes inscrites aux ateliers d'alphabétisation...

Par exemple, au CHAIS et à la Maison d'Haïti, quelques ateliers en art thérapie sont offerts aux personnes en alphabétisation. Cette pratique a été instaurée parce qu'on avait remarqué que certaines personnes immigrantes provenant de camps de réfugiés et parlant peu le français avaient de la difficulté à partager en groupe certaines émotions douloureuses. Ce sont donc tous les participantes et participants qui s'expriment par l'art et apprennent à exprimer leurs émotions. Une œuvre collective est faite dans chaque atelier et gardée en exposition dans l'organisme.

¹⁶ Pour les personnes intéressées par ce type d'information, « Portraits régionaux 1997-2006 » présente les caractéristiques, en 2008, des immigrants qui se sont établis au Québec et dans les régions de 1997 à 2006; ce document a été rédigé par la Direction de la recherche et de l'analyse prospective du MICC et a été publié en mai 2008. On le retrouve à l'adresse suivante : <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Presence-Quebec-2008-Portraits-regionaux-1997-2006.pdf>.

TROISIÈME RUBRIQUE : LA PLACE DES PERSONNES IMMIGRANTES DANS VOTRE ORGANISME

Quarante-neuf groupes (sur les 66 répondants au questionnaire) reçoivent des personnes immigrantes. Les personnes immigrantes qui fréquentent ces 49 groupes d'alphabétisation représentent :

- moins de 5% des participants de 22 groupes dans 12 régions du Québec;
- de 6 à 10% des participants de 5 groupes des régions Chaudière-Appalaches, Mauricie, Montérégie, et de 2 groupes de Montréal;
- de 11 à 20% des participants de 6 groupes des régions Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord, Laval, Mauricie, Montréal et Québec;
- de 21 à 30% des participants de 5 groupes des régions Lanaudière, Laurentides, Montérégie et Montréal;
- de plus de 33% des participants dans 9 groupes, dont 5 groupes de Montréal, 2 de la Montérégie et 2 de la région de Québec.

Ces données confirment deux points. Lors de la rencontre du groupe cible, nous avons observé que, dans les grands centres urbains, il y avait une plus forte densité de population, donc une plus forte proportion de personnes immigrantes. Il est donc «normal» que le pourcentage de personnes immigrantes soit plus élevé près de ces grands centres. C'est ce qui a aussi été confirmé par les groupes dans l'enquête terrain. Par ailleurs, nous avons aussi été informés que certaines régions, dont celle des Laurentides, sont des régions ciblées par le MICC dans son plan d'immigration des cinq prochaines années. Conséquemment, le pourcentage de population immigrante sera plus élevé dans ces régions et la demande de service de francisation ira en augmentant.

Le quart des 49 groupes (sur 66 répondants) reçoit des personnes immigrantes depuis moins de 5 ans, le tiers les reçoit depuis 6 à 15 ans, et l'autre tiers reçoit des personnes immigrantes depuis plus de 15 ans. Par cette question concernant la présence des personnes immigrantes dans les groupes, nous voulions saisir les motivations qui poussent les groupes à accepter des personnes immigrantes.

Voici donc les raisons invoquées par les groupes qui ont

pris le temps de décrire leurs motivations :

- la toute première motivation soulignée par treize groupes est d'apporter une réponse aux besoins exprimés;
- le désir d'aider à l'intégration dans la société d'accueil au moyen de la francisation venait au deuxième rang (raison exprimée par onze groupes);
- dix groupes ont mentionné que c'est la mission même de l'organisme qui a été mis sur pied pour les personnes immigrantes *analphabètes* afin d'aider à leur intégration ou bien que c'est la mission même de l'alphabétisation populaire qui vise TOUTE personne analphabète (immigrante ou non);
- sept groupes ont affirmé qu'il s'agit d'une nouvelle réalité dans leur environnement;
- cinq groupes ont souligné qu'ils sont l'unique ressource à laquelle les personnes immigrantes peuvent accéder dans leur environnement – souvent, les personnes immigrantes qui frappent à leur porte n'arrivent pas à répondre aux exigences du MICC dans la formation en francisation qu'elles suivent à la commission scolaire;
- trois groupes ont mentionné qu'il s'agit d'un plus pour l'organisme, d'une ouverture à de nouvelles réalités et d'une richesse;
- enfin, un groupe a ajouté que l'aspect pécuniaire de l'entente avec le MICC n'était pas négligeable.

Nous étions curieux de savoir si les groupes avaient ou non des critères (implicites ou explicites) relatifs à l'accueil des personnes immigrantes dans leur organisme. Lors de la rencontre de janvier, deux positions très nettes et opposées étaient apparues en ce qui a trait à la question de la maîtrise du français à l'oral.

Un des groupes invités soulignait que, pour lui, il était primordial que les personnes qui intégraient les ateliers d'alphabétisation comprennent et s'expriment en français. Cette exigence reposait sur le raisonnement que toutes les personnes de l'organisme étaient invitées à prendre la parole et à discuter entre elles afin de favoriser leur prise de pouvoir dans l'organisme. Il semblait par conséquent impensable qu'une personne fréquentant les ateliers d'alphabétisation ne puisse pas minimalement s'exprimer.

D'un autre point de vue, deux autres groupes avaient instauré, pour les personnes parlant peu le français, une approche en «art thérapie» afin de les amener à exprimer leurs émotions en groupe. Ces groupes estimaient en outre plus facile de composer avec des ateliers hétérogènes, c'est-à-dire avec des personnes de niveaux différents, parce qu'ils pensaient que l'entraide et la coopération entre les personnes se développaient plus facilement et qu'en ce sens, l'approche d'éducation populaire était renforcée.

En ce qui concerne la question de savoir si les personnes immigrantes inscrites à des ateliers d'alphabétisation doivent ou non maîtriser la langue française, les deux tiers des groupes s'attendent à ce que les personnes immigrantes qui fréquentent leur organisme comprennent le français, et plus de la moitié des groupes demandent que les personnes immigrantes qui fréquentent leur organisme parlent le français.

Voici ce que des groupes ont répondu à la question qui traitait des critères d'acceptation des personnes immigrantes dans leur organisme.

Une vingtaine de groupes demandent que les personnes immigrantes comprennent et/ou communiquent suffisamment en français à l'oral pour :

- se faire comprendre;
- s'intégrer à des ateliers réguliers d'alphabétisation.

Plus d'une dizaine de groupes disent tenir compte du niveau de scolarité :

- personnes peu scolarisées dans leur pays;
- personnes analphabètes dans leur langue maternelle;
- personnes pas trop scolarisées.

Un peu moins d'une dizaine de groupes tiennent compte de la volonté d'apprendre dans le contexte d'un groupe d'alphabétisation populaire :

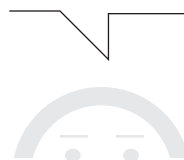
- accepter de participer aux ateliers réguliers d'alpha;
- accepter l'approche d'alpha pop (incluant le fait de s'intégrer à d'autres activités que les ateliers plus formels d'alpha); pour un groupe, l'acceptation de personnes immigrantes se fait en accord avec l'ensemble des participantes et des participants de l'atelier.

Enfin, d'autres critères plus pointus sont évoqués et sont probablement liés à des programmes précis offerts par les groupes : parler peu le français ET être à la recherche d'emploi; parler suffisamment le français, être peu scolarisé ET être en recherche

d'emploi; selon les critères du MICC (francisation : parler peu ou pas le français, peu importe le niveau de scolarité, être nouveaux arrivants (5 ans et moins au Québec), posséder une carte d'assurance maladie...).

Ces informations nous ont permis de distinguer que l'appellation «personne immigrante» désignait parfois des réalités fort différentes. Nous constatons que pour certains, une personne immigrante était installée au Québec depuis longtemps, pour d'autres, qu'il s'agissait plutôt uniquement d'un nouvel arrivant, et que pour d'autres encore, le niveau de scolarité semblait peu important. Bref, il semblait y avoir autant de profils différents de personnes immigrantes qu'il y avait de perceptions de la part des groupes, selon les réalités qu'ils vivaient. Se posait alors la question suivante : «**Mais de quelle personne immigrante parle-t-on?**» Cette question allait être posée de nouveau au cours du colloque d'avril et allait être reconnue comme l'un des enjeux concernant la présence des personnes immigrantes dans les groupes d'alpha pop.

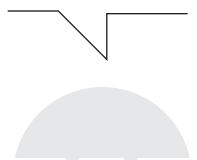
Chez nous, les immigrantes sont des réfugiées de camps africains. Elles n'osent pas parler de leurs besoins...



Y'm'semble que c'est simple : ils vivent dans un milieu francophone, on va leur apprendre le français!



J'sais pas trop comment les autres participantes vont réagir... elles sont tellement racistes!



QUATRIÈME RUBRIQUE : LES PRATIQUES DE VOTRE ORGANISME AUPRÈS DES PERSONNES IMMIGRANTES

Les quarante-neuf groupes qui recevaient des personnes immigrantes ont défini les pratiques qu'ils utilisent auprès des personnes. Une très forte majorité d'entre eux intègrent les personnes immigrantes dans leurs ateliers d'alphabétisation réguliers, soit dès leur arrivée dans l'organisme, soit en les aidant d'abord à mieux parler la langue afin de les inclure par la suite dans leurs activités.

Par ailleurs, quand on pose la question à ces 49 groupes, 49% d'entre eux disent faire de la francisation (avec ou sans entente avec le MICC), et 44% parlent plutôt d'alpha francisation; les autres n'utilisent pas ces termes. Les expressions francisation et alpha francisation sont revenues fréquemment dans cette partie du questionnaire. Notons qu'elles regroupent diverses formes d'intervention. Lorsque les groupes donnent des exemples d'activités, voici de quels types il s'agit, que ce soit pour la francisation ou l'alpha francisation :

- conversation en français;
- jumelage et aide individuelle;
- intégration – atelier d'alphabétisation et activités régulières;
- ateliers de francisation (sur les bases propres au groupe dans la très grande majorité des cas – dans une proportion vraiment minoritaire, il s'agit d'ateliers de francisation selon des ententes soit avec le MICC, soit avec la commission scolaire de la région (un seul groupe avait ce type d'entente avec une commission scolaire au moment de l'enquête terrain)).

Lorsque les groupes parlent de leurs pratiques, ils mentionnent, en forte proportion, du travail de jumelage ou de tutorat, pour mieux accompagner chaque personne. Le bénévolat est largement utilisé dans ces cas. Par contre, ces mesures particulières sont majoritairement utilisées pour pallier le manque de fluidité du langage parlé avant l'intégration ou pendant l'intégration dans des ateliers d'alphabétisation.

Contrairement à l'image générale que projetait la rencontre du groupe cible du 10 janvier 2008, il semble évident que la pratique majoritaire et la plus répandue chez les membres du RGPAQ soit l'intégration des personnes immigrantes dans les ateliers réguliers d'alphabétisation.

Par contre, il est opportun de rappeler que les groupes ont mentionné dans leurs critères d'acceptation des personnes immigrantes le fait qu'elles doivent parler et comprendre ou simplement comprendre le français oral... Si elles ne le comprennent pas suffisamment, de l'aide ad hoc est alors organisée, et celle-ci repose, dans une grande majorité des cas, sur du bénévolat. Le portrait de l'ensemble des membres se détache donc de celui qui avait été observé chez les groupes réunis en janvier. Dans le cas de ces derniers, c'était plus de la moitié des groupes qui faisaient de l'alpha francisation ou de la francisation en étant financés par le MICC. Au contraire, selon les résultats de l'enquête terrain, c'est une minorité de groupes membres qui procèdent selon ce type d'entente.

CINQUIÈME RUBRIQUE : LES PRATIQUES DE FRANCISATION ET/OU D'ALPHA FRANCISATION SELON LES MODALITÉS DU MICC

Dans cette partie du questionnaire, nous tentions de savoir de prime abord si la proportion des membres ayant des ententes pour faire de l'alpha francisation et ou de la francisation était la même que celle observée lors de notre réunion de janvier. De plus, nous souhaitons comprendre si les enjeux et l'impact soulevés par les autres membres qui accueillent des personnes immigrantes sur leurs propres bases diffèrent de ceux des groupes qui le font sur la base d'entente avec le MICC.

D'entrée de jeu, soulignons que seulement huit groupes membres du RGPAQ parmi les 49 groupes disant accueillir des personnes immigrantes ont mentionné avoir des ententes avec le MICC.

Un neuvième groupe conclut depuis plusieurs années des ententes avec la commission scolaire de sa région. Parmi les groupes qui établissent de telles ententes, quatre n'ont qu'un seul cours de francisation. Un groupe uniquement a une entente d'alpha francisation et reçoit cinq cohortes de personnes immigrantes, dont une cohorte à temps partiel. Deux organismes reçoivent plusieurs groupes de francisation (de 6 à 8 classes). L'un d'eux se questionne sérieusement sur sa mission, tandis qu'un autre fait état de nombreuses tensions au sein de son organisme quant à la philosophie des cours dispensés par le MICC et le peu d'intégration du corps enseignant à l'ensemble de l'organisme. Un seul groupe a mentionné qu'il ne percevait aucun défi particulier à travailler de cette façon parce que son organisme l'avait toujours fait ainsi et que l'ensemble des personnes semblait assez bien intégré à l'organisme.

Lorsqu'on leur demande quels sont les avantages qu'ils retirent de telles ententes, voici ce que les groupes ont mentionné : l'aspect financier (60%), une fréquentation accrue de leur organisme, ainsi qu'une reconnaissance à titre de ressource dans le milieu.

Le nombre de personnes immigrantes et la fréquence de leur présence ont un effet direct sur le type et l'ampleur des défis rencontrés : le partage des aires communes dans les organismes et le sentiment d'envahissement vécu par certains participants par rapport au nombre imposant de personnes immigrantes scolarisées en démarche de francisation.

Par ailleurs, sauf en ce qui a trait à l'espace et à certaines particularités propres à la nature des ententes avec le MICC (dont les professeurs et les programmes qui sont du ressort exclusif du MICC), les défis soulevés par l'ensemble des groupes qui reçoivent des personnes immigrantes se ressemblent largement.

LES DÉFIS RELEVÉS DANS LES QUESTIONNAIRES

Parmi les défis rencontrés par les membres, mentionnons les suivants :

- Défi d'intégration, d'acceptation et de coexistence entre les personnes immigrantes et les participants. (Comment faire en sorte que les personnes immigrantes qui fréquentent l'organisme plusieurs fois et plusieurs heures par semaine ne prennent pas « toute » la place? Comment travailler sur la question de la tolérance avec les participantes et les participants, ainsi que de la question du racisme?)
- Les besoins différents d'un groupe de personnes immigrantes par rapport à ceux d'un groupe de participantes et de participants. (Elles n'ont pas les mêmes besoins que les autres. Le rythme de leur apprentissage nécessiterait une autre approche.)
- La communication, pas toujours facile. (Le sentiment d'appartenance au groupe est difficile à cause de la difficulté à communiquer. Les difficultés de compréhension liées à la méconnaissance de la culture québécoise et parfois à la façon de s'exprimer de certains participantes et participants (élocution, vocabulaire).)
- Les différences culturelles. (Comment s'assurer que les personnes jouant un rôle dans l'organisme et au comité des participantes et des participants se sentent à l'aise d'intégrer dans les activités proposées des personnes qui sont d'origine autre que québécoise? Comment maintenir l'implication des participantes et des participants afin qu'ils se sentent à l'aise dans un contexte de plus en plus interculturel?)
- L'hétérogénéité des groupes.
- Le manque de ressources (temps, disponibilité de bénévoles, disponibilité des formateurs).
- Le renouvellement des pratiques : trouver des projets communs, rassembleurs.

Enfin, mentionnons que les enjeux reliés au fait d'avoir des groupes de francisation, programme FIA (personnes immigrantes alphabétisées) et/ou d'alpha francisation, programme FIPA (personnes immigrantes peu alphabétisées), sont liés au temps de gestion exigeant, à la philosophie de l'alphabétisation populaire, à la mission de l'organisme et à la presque impossibilité d'intégrer le personnel et les personnes immigrantes du programme du MICC dans les activités régulières de l'organisme. En fait, c'est comme si deux mondes se côtoyaient sans perspective d'intégration réelle. C'est un peu étrange à constater lorsqu'on pense qu'il est question ici de formation visant une meilleure intégration des personnes immigrantes à leur société d'accueil!

Parmi les questions soulevées, l'une d'elles concernait les groupes qui avaient déjà conclu des ententes avec le MICC, mais qui avaient choisi de ne plus les renouveler. Nous cherchions à comprendre si les raisons motivant l'arrêt des ententes rejoignaient celles avancées par les groupes de janvier. Cinq organismes ont répondu qu'ils n'avaient pas renouvelé leur entente parce que les exigences du MICC allaient à l'encontre de leur autonomie et de leur philosophie d'alphabétisation populaire, ce qui allait dans le même sens que ce qui avait été mentionné en janvier.

À diverses occasions, dans le questionnaire, nous demandions aux membres quels étaient selon eux l'impact ou les enjeux de la présence de plus en plus nombreuse des personnes immigrantes dans leur organisme. Voyons ce qui a été mis en lumière dans cette photo panoramique!

L'IMPACT (OU LES ENJEUX) QUE PEUVENT AVOIR DES ACTIVITÉS DE FRANCISATION OU D'ALPHA FRANCISATION SELON LES QUESTIONNAIRES REÇUS

En colligeant les réponses aux deux questions posées¹⁷, nous avons constaté que les termes employés, à savoir impact et enjeu, ont causé quelques méprises. C'est ainsi que nous avons retrouvé des réponses qui soulignaient plutôt des défis. Nous les avons traitées avec les questions portant sur cet aspect. Nous regroupons plus bas les enjeux et l'impact énoncés par les groupes.

IMPACT/ENJEUX

- Une augmentation du recrutement des personnes inscrites à des activités d'alphabétisation a été soulignée comme un impact positif parmi les plus importants de la présence de personnes immigrantes dans les groupes. Presque au même diapason, l'enrichissement des cultures mutuelles a été signalé à plusieurs reprises comme un autre impact très positif, tant pour les uns que pour les autres.
- S'est ajouté à ce type d'impact celui qui consiste à remettre en question ses propres convictions à l'égard de la culture de l'autre et de sujets d'ordre général, et à parfois se repositionner autrement (par exemple, les différences de points de vue lorsqu'il s'agit de la famille peuvent amener des changements dans une façon de voir qui semblait acquise).
- Un autre impact souligné par quelques groupes a été la réorganisation du travail au sein de l'organisme, parce que les personnes immigrantes ont besoin de plus de temps pour apprendre, d'accompagnement en individuel, parfois, et de matériel plus visuel, ce qui demande un plus grand investissement de ressources de la part des organismes. Un dérivé de ce constat est que plusieurs organismes en alpha pop voient un enjeu très important relatif à la reconnaissance de leur travail et à l'ajout nécessaire de ressources humaines et financières.
- Parmi les enjeux, la question de la cohésion de groupe est revenue à quelques reprises. On a mentionné que les personnes immigrantes se mêlent peu aux autres participantes et participants aux moments des pauses ou lors de moments informels. L'une des raisons de cet état de fait est la difficulté pour certaines de comprendre les conversations qui vont bon train. L'autre raison tient au fait qu'il est parfois difficile d'intégrer les personnes immigrantes à des activités de type associatif parce que leurs besoins sont surtout d'apprendre le français et que parfois elles disposent de peu de temps disponible pour participer à d'autres activités que leurs ateliers.

• Un autre enjeu important est celui sur le sens de la mission de l'organisme et la crainte exprimée de devenir autre chose que ce pour quoi l'organisme avait été fondé. Plusieurs groupes sont paradoxalement satisfaits d'être reconnus par leur milieu respectif comme ressource pour personnes immigrantes. Cet enjeu a été formulé de différentes manières :

- « Est-ce notre mission ? »
- « L'alpha pop ne répond pas aux besoins des personnes immigrantes. Ces dernières, je ne penserais pas qu'elles ressentent le besoin de prendre le pouvoir sur leur vie... ? »
- « Nous pourrions peut-être nous faire reprocher d'accepter ces personnes et qu'elles enlèvent la place de personnes *analphabètes*... »
- « Le fait que les groupes travaillent de plus en plus avec les personnes immigrantes dénature la problématique de l'analphabétisme au Québec. »

Cette « prise deux » du portrait de situation aura permis de mettre en lumière les faits suivants :

- **49 groupes membres** (64%) reçoivent effectivement des personnes immigrantes dans leur organisme;
- pour la très grande majorité des 49 groupes, soit un peu plus de 80%, la pratique d'accueil la plus répandue est **l'intégration** des personnes immigrantes dans les ateliers réguliers d'alphabétisation;
- plus un organisme dispose de ressources diversifiées, plus il est facile de proposer des **activités d'initiation** à la langue et à la culture québécoise avant que les personnes immigrantes accueillies dans l'organisme intègrent les ateliers d'alphabétisation réguliers;
- le **nombre de personnes immigrantes est plus élevé** dans les organismes d'alphabétisation situés dans des **centres urbains et des régions en périphérie** de ces centres;
- une **meilleure connaissance du parcours migratoire**¹⁸ des personnes immigrantes reçues par l'organisme aide à **mettre en branle des pratiques qui seraient transférables** pour l'ensemble des personnes inscrites aux ateliers d'alphabétisation – (exemple: des ateliers qui sont offerts à certaines personnes immigrantes en

démarche d'intégration professionnelle, dont la démarche Nos compétences fortes, qui vise la reconnaissance et la mise en valeur des compétences, pourraient être offerts à toute personne en démarche d'alphabétisation afin d'améliorer, de façon qualitative, son image d'elle-même et de développer sa confiance en soi);

- parmi les **éléments positifs retenus**, plusieurs groupes reconnaissent, par exemple, une **augmentation des inscriptions** dans l'organisme, **l'enrichissement collectif** grâce à l'apport d'autres cultures, et la remise en question de ses propres croyances;
- parmi les **effets plutôt « exigeants » de la présence des personnes immigrantes dans les groupes**, on trouve une nécessaire **réorganisation du travail** au sein de l'organisme, **une recherche accrue de moyens diversifiés de formation** et un **manque de ressources** humaines et financières pour faire face au travail supplémentaire exigé par la présence de personnes immigrantes maîtrisant peu le français oral;
- **certains enjeux** de taille sont à prendre en compte – la **reconnaissance** du travail accompli par les organismes populaires d'alphabétisation quant à l'accueil et à la formation des personnes immigrantes *analphabètes* constitue un enjeu à porter sur la place publique;
- certaines questions soulevées par les groupes posent des enjeux de taille, notamment en ce qui concerne les besoins particuliers des personnes immigrantes (ont-elles des besoins si différents?), **l'impact de leur présence** sur les participantes et les participants (invitation à chercher des points communs plutôt qu'à souligner les différences), la problématique de l'analphabétisme (le Québec reçoit de plus en plus de personnes immigrantes, devrait-on remettre en question la façon dont se vit l'intégration des personnes immigrantes *analphabètes* qui passe par la francisation?) et l'analyse que nous en ferons;
- enfin, l'enquête terrain faisait ressortir cette question de fond: « **Mais de quelle personne immigrante parle-t-on?** » Cette question allait être posée aux membres inscrits à la rencontre provinciale d'avril et allait être reconnue comme un enjeu important concernant la présence de personnes immigrantes dans les groupes d'alpha pop.

¹⁸ Le parcours migratoire est une expression qui désigne l'origine et le chemin que la personne immigrante a parcouru pour parvenir aux ateliers d'alphabétisation : par exemple, vient-elle d'un camp de réfugiés ou d'un pays en voie de développement? Provient-elle d'un pays totalitaire, etc.

La question 30 se lisait comme suit: «Auriez-vous quelques commentaires, réflexions et/ou opinions d'ordre plus général dont vous souhaiteriez faire part au sujet de la présence des personnes immigrantes dans les organismes d'alphabétisation populaire?» En tout, 39 groupes parmi les 66 répondants ont écrit des commentaires. Il est opportun de ramener l'ensemble de ces commentaires dans le cadre de cette «prise deux» du portrait de situation afin de compléter, de nuancer et d'étayer les informations recueillies.

Voici donc les commentaires qui complètent la «deuxième prise» du portrait de situation. Certains d'entre eux auront été intégrés dans le cadre de la rencontre provinciale d'avril 2008, rencontre qui constituera la «troisième prise de vue» du portrait de situation.

Commentaires généraux regroupés selon les sujets abordés

o ACCUEILLIR DES PERSONNES IMMIGRANTES ANALPHABÈTES DANS LES GROUPES POPULAIRES D'ALPHABÉTISATION

- Si on accueille des personnes immigrantes, il faut être conscient que cela prend des **ressources supplémentaires** à celles actuellement disponibles dans les groupes d'alphabétisation populaire (pour accompagner dans les démarches, pour soutenir une première francisation, pour aider à une réelle intégration dans le milieu, pour instaurer un service de garderie, de transport, etc.). Concrètement: besoin d'un financement «ad hoc» supplémentaire.
- Si l'intégration des personnes peut se faire dans les activités régulières d'alphabétisation populaire, nous les accueillons. Cela signifie que les **personnes immigrantes analphabètes sont suffisamment francisées**. Sinon, elles sont orientées vers d'autres ressources en francisation.
- L'intégration des personnes immigrantes *analphabètes* représente un défi de taille **extrêmement stimulant en éducation populaire**. Par exemple, l'un des défis consiste à travailler avec les «ressemblances plutôt que les différences»; un autre défi est de puiser à même la philosophie de l'éducation populaire pour aborder des commentaires et

des comportements discriminatoires. De plus, il faut rester conscient que cette situation n'est pas près de changer, même si elle est relativement nouvelle dans certains quartiers, dans certaines villes et dans certaines régions.

- **Une meilleure connaissance de matériel en alpha francisation** serait aidante pour travailler avec des personnes immigrantes *analphabètes*.

o RECRUTER DES PERSONNES IMMIGRANTES ANALPHABÈTES

- Les personnes immigrantes sont **faciles** à recruter et elles utilisent beaucoup le «bouche-à-oreille».
- Les personnes immigrantes *analphabètes* ne sont **pas faciles** à recruter. Nous avons besoin de ressource «ad hoc» pour le faire.
- Travailler avec des personnes immigrantes *analphabètes* doit se faire selon une **approche en alphabétisation populaire** qui respecte la déclaration de principes du RGPAQ.

o ACCUEILLIR DES PERSONNES IMMIGRANTES EN PREMIÈRE FRANCISATION SOULÈVE DES QUESTIONS SUR LA MISSION

- La présence accrue des personnes immigrantes en processus de francisation dans certains organismes soulève des questions qui remettent **en cause la mission** même de l'organisme, dont celle-ci: «Peut-on vraiment faire de l'alphabétisation populaire ET de la francisation dans une perspective d'éducation populaire?»
- Est-ce vraiment la place des personnes immigrantes dans les groupes d'alphabétisation populaire?
- Le RGPAQ ne **devrait-il pas se concentrer sur la problématique de l'analphabétisme** et de ses causes? Il reste beaucoup à faire en ce sens avant de s'engager dans une autre problématique, même si elle est en lien avec l'écrit.

o RESPONSABILISER LES INSTANCES POLITIQUES

- Nous aurions intérêt à **connaître les modalités** de financement du MICC parce que cette situation non seulement ne changera pas, mais sera de plus en plus présente dans les différentes régions du Québec. Les groupes populaires d'alphabétisation seront de plus en plus sollicités et ont besoin de ressources supplémentaires pour faire face adéquatement à cette nouvelle réalité.
- C'est du **ressort et de la responsabilité du MICC** de s'assurer que les personnes immigrantes *analphabètes* reçoivent les services auxquels elles ont droit. Comme ce sont des personnes analphabètes, elles devraient pouvoir avoir le droit et les possibilités de fréquenter les groupes populaires d'alphabétisation.
- Le travail de **première francisation n'est pas du ressort** des groupes populaires d'alphabétisation. Il appartient au MICC.

En marche vers la prise trois du portrait de situation

Les questions touchant les enjeux, les défis et les effets reviendront lors de la rencontre provinciale du mois d'avril 2008. Une demande d'information sur d'éventuelles ressources financières fera l'objet de discussions au colloque provincial. De même, la question relative à l'identité des personnes immigrantes, dans le sens de «*Mais de quelles personnes immigrantes parlons-nous quand nous disons les accueillir dans nos groupes?*» fera partie des débats à venir. Enfin, la question de fond (soulevée dans l'enquête terrain) sera approfondie : elle concerne la compatibilité entre la présence des personnes immigrantes *analphabètes* dans les groupes et la philosophie de l'alphabétisation populaire, philosophie reprise dans la déclaration de principes du RGPAQ.

4. TROISIÈME PRISE DE VUE : LA RENCONTRE PROVINCIALE

24

Dix-sept groupes membres¹⁹ totalisant vingt-sept personnes provenant de ces groupes se sont rejoints les 17 et 18 avril 2008 afin d'approfondir et d'échanger sur les questions qu'ils trouvaient importantes à élucider. Tous les groupes avaient répondu à la demande, à la fin du questionnaire de l'enquête terrain, qui consistait à «*Identifier des sujets, des questionnements, des informations que vous souhaiteriez voir aborder dans le cadre d'une telle rencontre.*» C'est à partir des thèmes définis dans l'enquête terrain que le contenu de la rencontre a été déterminé.

Les groupes intéressés par la rencontre ont eu à établir la priorité des thèmes ressortis de l'enquête terrain. Ces thèmes étaient liés aux questions de financement, au rôle du MICC dans l'intégration des personnes immigrantes *analphabètes*, à l'aspect didactique, aux expériences vécues et en cours, et à trois questions fondamentales. Ces questions de fond ont été approfondies parfois en atelier, parfois en grand groupe. Les formes et les moments d'animation, de présentation et d'ateliers

ont fait l'objet de discussion au CDP afin que les meilleures possibilités d'échanges, d'approfondissement et de débats soient offertes.

LA RENCONTRE PROVINCIALE D'AVRIL 2008 : PRÉSENTATION SOMMAIRE DE SON DÉROULEMENT

Rappel des objectifs de cette rencontre provinciale

1. Dégager une vision globale de la situation des groupes membres relativement à la présence des personnes immigrantes dans leurs rangs par...
 - l'information;
 - le partage des questions;
 - l'interformation.

19 Il s'agit de l'ABC des Manoirs, du Centre d'éducation populaire de Pointe-du-lac, d'Alphabeille Vanier, du Groupe d'alphabétisation de Monmagny-Nord (GAMN), de Action dignité Lanaudière, du Centre de lecture et d'écriture d'Alma, du Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles, de Comsep, d'ABC Lotbinière, du Groupe Alpha Laval, de La Maison des mots des Basses-Laurentides, du Centre Alpha Lira, de COMQAT, de l'Écrit tôt, du Centre alpha de La Baie et du Bas-Saguenay, du Centre d'alphabétisation du comté de Roberval, et de Lis-moi Tout Limoïlou.

2. Dégager de cette rencontre des pistes de travail pour le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec à titre d'organisme de représentation provincial :

- pistes de réflexion politique;
- pistes de recherche;
- pistes de formation.

Rappel du déroulement de la rencontre

Cette rencontre s'est déroulée sur deux jours, soit les jeudi et vendredi 17 et 18 avril 2008. C'est une formule « colloque/forum » qui a été adoptée. Les deux journées étaient partagées entre des moments collectifs au cours desquels il y avait des séances « d'information partagée » et des moments en petits groupes. Ceux-ci ont notamment permis d'approfondir certaines questions.

Les séances d'information partagée ont porté sur :

- les résultats sommaires de l'enquête terrain (afin d'avoir en tête un portrait global commun);
- les formes de financement disponible et les ententes avec le MICC (pour profiter de l'expertise de certains groupes qui, ayant des ententes avec le MICC, pouvaient compléter l'information de vive voix).

Le travail d'approfondissement de certaines questions a concerné :

- les personnes immigrantes, à savoir de qui parle-t-on précisément, et les pratiques des groupes qui les reçoivent;
- la question de la compatibilité entre alphabétisation populaire et personnes immigrantes *analphabètes*, en se basant sur les onze premiers énoncés de la déclaration de principes du RGPAQ;
- les défis soulevés par la présence des personnes immigrantes dans les groupes.

Un moment informel de deux heures a été consacré à la présentation de matériel didactique (CDEACF et RGPAQ) lors de la soirée du jeudi, sous la forme d'un modeste « salon du livre et du matériel didactique ». Les personnes présentes ont ainsi pu tirer profit d'une présentation de la personne responsable du dossier développement des pratiques et de la formation du

RGPAQ. Elles ont aussi pu consulter plusieurs documents apportés par le CDEACF à l'occasion de cette soirée.

Au cours de la matinée du vendredi, un réajustement du déroulement du colloque a été proposé à l'ensemble des membres présents. Ainsi, au lieu d'aborder la question des enjeux relatifs à la présence des personnes immigrantes dans les groupes sous forme de petits groupes ateliers, c'est en grand groupe que cet aspect de la question a été développé.

Le colloque s'est terminé par un retour de type « impressionniste », le vendredi après-midi.

LA RENCONTRE PROVINCIALE D'AVRIL 2008 : QUE NOUS APPREND-ELLE ?

Que nous a appris cette rencontre provinciale qui n'était pas déjà clairement ressorti de l'enquête terrain relativement :

- à qui sont les personnes immigrantes qui fréquentent des groupes populaires d'alphabétisation;
- aux pratiques mises sur pied par les groupes qui les reçoivent;
- aux principaux défis rencontrés;
- aux principaux enjeux définis?

QUI SONT LES PERSONNES IMMIGRANTES, SELON LES GROUPES PRÉSENTS AU COLLOQUE ?

Lorsque nous avons présenté les résultats sommaires de l'enquête terrain, nous avons mentionné le fait que, d'entrée de jeu, pour plusieurs organismes, les personnes immigrantes représentent un groupe très hétérogène, que ce soit au niveau de leur nationalité (beaucoup d'origines différentes), du bagage de chacune, du fait qu'elles sont alphabétisées ou non dans leur langue d'origine, de leur parcours migratoire, etc.

Par ailleurs, pour une majorité des groupes présents à la rencontre, les groupes d'alphabétisation qui intègrent des personnes immigrantes ne devraient recevoir que celles qui sont *analphabètes*. Plusieurs considèrent que la question de la francisation ne concerne pas la mission de l'alphabétisation populaire. Par contre, les groupes

nuancent cet avis lorsqu'il est question de «alpha-francisation», approche que plusieurs nomment ainsi et qui s'adresse à des personnes peu scolarisées et *analphabètes* dans leur pays d'origine.

Lorsqu'on s'attarde à la question de l'identité des personnes immigrantes, force est de constater que, pour les groupes qui ont des ententes en **francisation** avec le MICC (programme FIA), les personnes immigrantes dont ils parlent sont allophones en majeure partie, en sont à leur arrivée au Québec, suivent des programmes de francisation du MICC avec toutes les contraintes qu'ils supposent et ne fréquentent l'organisme pour aucune autre raison que celle de rapidement se franciser afin d'intégrer le plus rapidement possible le marché du travail. Ces personnes sont généralement pressées de se franciser, sont en attente de services et étaient déjà scolarisées et alphabétisées dans leur pays d'origine. Ici, les groupes en région éloignée se sentent particulièrement interpellés par la situation des personnes immigrantes de leur région respective, parce que peu de services d'accompagnement dans cette étape de leur intégration à la société d'accueil leur sont offerts (c'était le cas des régions de Charlevoix, de la Côte-Nord, de l'Abitibi et d'une partie de la Montérégie éloignée de la rive sud montréalaise).

Les personnes immigrantes reçues par les groupes qui ont des ententes avec le MICC, mais sous l'égide du programme FIPA (francisation des immigrants peu alphabétisés), sont peu scolarisées et *analphabètes* dans leur pays d'origine. Selon plusieurs groupes (de différentes régions, qu'elles soient ou non urbaines), les besoins sont pressants pour ces personnes, mais les programmes FIPA du MICC n'y répondent pas nécessairement bien. Les groupes voient là un enjeu important pour ces personnes *analphabètes* qui, la plupart du temps, non seulement n'arrivent pas à vraiment tirer profit de la formation offerte par le MICC, mais finissent par l'abandonner parce qu'elle est trop rapide, compte tenu de leurs besoins.

L'ensemble des groupes à la rencontre provinciale s'est posé des questions de fond relativement aux personnes immigrantes *analphabètes*:

- «Qu'arrive-t-il à une personne immigrante *analphabète* qui ne parvient pas à recevoir une formation en alphabétisation (en langue française) qui pourrait l'aider à intégrer sa société d'accueil?»
- «Que se passe-t-il avec toutes les personnes immigrantes *analphabètes* qui n'auront pas eu "la chance" de se franciser?»
- «Que se passe-t-il avec toutes les personnes immigrantes *analphabètes* qui vivent dans des régions où les services d'alpha francisation du MICC ne sont pas offerts parce qu'elles ne sont pas assez nombreuses?»

Dans les ateliers, il est apparu évident que les groupes qui traitent de la question de l'immigration du point de vue exclusif de la francisation se trouvent confrontés à des personnes qu'ils n'auraient probablement jamais inscrites à leurs ateliers d'alphabétisation, parce que ces personnes sont en grande majorité alphabétisées et, pour bon nombre d'entre elles, scolarisées. Par contre, pour l'ensemble des groupes qui disent avoir comme pratique d'accueil l'intégration aux ateliers réguliers d'alphabétisation, la question de la scolarité se pose d'entrée de jeu. Ces groupes accueillent exclusivement des personnes immigrantes *analphabètes*. Ils orientent ailleurs les personnes immigrantes scolarisées. Les groupes qui sont situés en région éloignée, par contre, ne font pas de sélection selon le critère de la scolarité, car ils sont souvent l'unique ressource disponible pour toute personne immigrante qui souhaite apprendre le français. La situation des groupes qui sont en milieu rural est un peu similaire: peu de ressources sont accessibles dans leur environnement.

En définitive, la question «de qui parle-t-on» a trouvé plusieurs réponses, et certaines de ces réponses semblent faire ressortir un positionnement relatif à diverses composantes de la réalité observée par les groupes membres.

- **PREMIÈREMENT**, la très grande majorité des groupes populaires d'alphabétisation qui reçoivent des personnes immigrantes le font sur leurs propres bases. Ils accueillent toujours des personnes exclusivement *analphabètes* qu'ils intègrent dans leurs ateliers réguliers d'alphabétisation. Ces personnes immigrantes *analphabètes* viennent poursuivre leur démarche de francisation et d'alphabétisation parce que, trop souvent, elles n'ont pas réussi à terminer le programme imposé par le MICC ou, pire encore, elles n'y ont tout simplement pas eu accès. En ce sens, les groupes populaires d'alphabétisation du Québec auraient-ils intérêt à faire reconnaître leur expertise en matière d'alphabétisation populaire auprès du gouvernement afin de pouvoir aussi demander des ressources supplémentaires pour le travail accompli auprès de personnes *analphabètes immigrantes*?
- **DEUXIÈMEMENT**, est-il réellement du ressort des groupes populaires d'alphabétisation de s'occuper de la francisation des nouveaux arrivants, toute scolarité confondue? La francisation renvoie à un programme, le FIA du MICC, lequel s'adresse aux personnes immigrantes alphabétisées dans leur pays d'origine. Les groupes qui le font développent des pratiques *ad hoc* dont ils peuvent discuter dans le cadre d'un autre regroupement que le RGPAQ. Il s'agit du Regroupement des organismes en francisation du Québec (ROFQ).
- **TROISIÈMEMENT**, les groupes se posent quelques questions sur certains rôles que le RGPAQ pourrait tenir. En voici les principales:
 - «Le RGPAQ doit-il s'occuper de la question de l'alpha francisation dont le programme FIPA est déjà déterminé par le MICC qui engage ses propres formateurs qu'il impose aux groupes qui font entente avec lui?»
 - «Le RGPAQ devrait-il rencontrer le ROFQ pour appuyer les groupes populaires d'alphabétisation dans leurs démarches?»
 - «Certains groupes populaires d'alphabétisation ont commencé à établir des ententes plus souples avec le MICC qui pourraient bien ressembler à ce qui existait par le passé, à savoir des ententes qui leur donnent la possibilité d'engager leurs propres

formateurs, sur leurs propres bases et de travailler avec la philosophie en alphabétisation populaire auprès des personnes immigrantes analphabètes. Cet aspect de la question devrait-il être discuté au RGPAQ?»

| Recommandation

Considérant tout le temps qui a été consacré au cours du colloque à s'entendre et à se comprendre sur les termes employés, nous aurions tout intérêt à **concevoir et à rédiger un lexique** sur la question des personnes immigrantes dans les groupes d'alphabétisation. Personnes immigrantes *analphabètes*, approche en alphabétisation populaire, francisation des personnes immigrantes *analphabètes* (de quoi s'agit-il pour nous mis à part le fait que cela soit un programme du MICC), alpha francisation, alpha conversation (de quoi parle-t-on), etc., seraient quelques-uns des termes à développer pour que nous puissions nous doter d'un langage commun propre au milieu de l'alphabétisation populaire.

En définitive, les groupes présents à la rencontre souhaitent que lorsque l'on traite de la question de la présence des personnes immigrantes dans nos groupes, qu'il ne s'agisse que de celle des personnes immigrantes *analphabètes*. Mais une question soulevée au cours des échanges demeure: «Qui sont les personnes *analphabètes* maintenant au Québec?»

LES PRATIQUES DÉFINIES AU COURS DU COLLOQUE

Comment travaille-t-on avec les personnes immigrantes dans nos groupes?

- Intégration aux ateliers d'alphabétisation réguliers?
- Accompagnement en tutorat?
- Programme de francisation et d'alpha francisation?

Cette question a été abordée en complémentarité avec la suivante: «De quelles personnes immigrantes parle-t-on?» Outre les «formules» diversifiées d'intégration, certaines activités ont aussi été présentées. Nous reprenons ici l'ensemble de ce qui a été dit par différents organismes présents dans les ateliers.

○ TUTORAT, MONITORAT, BÉNÉVOLAT... DE TOUTES LES MANIÈRES

- Nous avons eu de très bonnes expériences de jumelage entre les participantes et les participants. Par exemple : on a mis deux personnes immigrantes ensemble, l'une parlait peu français, mais connaissait l'informatique, l'autre l'inverse. Finalement, elles se sont beaucoup aidées pendant les ateliers d'informatique.
- Jumelage entre une personne immigrante et un tuteur (tutorat). Ce tutorat est réalisé avec un bénévole. Pour le moment, nous avons trouvé 23 tuteurs bénévoles (plusieurs d'entre eux sont des retraités de l'enseignement), et quatre jumelages sont maintenant en place. Il n'y a pas beaucoup de personnes immigrantes, mais ce groupe va faire connaître ce projet... [...] Pour le moment, nous expérimentons seulement la formule tutorat... Nous cherchons à répondre aux besoins, et notre organisme couvre plusieurs municipalités.
- Monitorat avec un prof du MICC, comme à L'Écrit-tôt. Nous discutons le plus possible avec les personnes immigrantes, nous faisons des activités d'immersion : faire les courses, aller à la banque, etc. Également, le dictionnaire vivant, histoire, société, orienté pratico-pratique. [...] Les tâches plus éducatives sont dévolues aux professeurs du MICC.
- Avec le projet IFPCA, on peut recruter des tuteurs bénévoles. Comme nous avons un grand territoire, c'est plus facile de se rendre chez les personnes avec un tuteur bénévole. Et c'est difficile d'intégrer les personnes immigrantes à cause de besoins en francisation pour deux personnes seulement. Cela perturberait le groupe.
- Beaucoup de bénévolat avec les personnes immigrantes. Un bénévole accompagne la personne immigrante pour apprendre autre chose, connaître le territoire, et ce, de façon individuelle... L'organisme collabore aussi avec des organismes comme la Maison de la famille, le Centre des Femmes..., pour faire des activités communes comme aller à la cabane à sucre.

○ AIDE À L'EMPLOI

- Dans le volet employabilité, il y a maintenant plus de personnes immigrantes (6/8). Nous avons dû transformer nos pratiques... Jusqu'en 2005, nous travaillions davantage les éléments grammaticaux, mais maintenant nous les travaillons de moins en moins... Nous faisons plus de phonétique, nous avons adapté des démarches comme «*Nos compétences fortes*»...
- Nous avons deux volets d'activités pour les personnes immigrantes : de 60 à 70% dans l'aide à l'emploi et de 30 à 40% en alphabétisation.

○ ATELIER «AD HOC» POUR MIEUX RÉPONDRE AUX BESOINS

- Nous recevons une subvention du MICC pour un groupe seulement. C'est un professeur du ministère qui donne la formation et il y a une monitrice pour l'intégration.
- Nous avons un groupe en francisation subventionné par le MICC. Nos immigrants sont des travailleurs, donc scolarisés.
- Pour nous, les personnes immigrantes sont une réalité du milieu. Quelquefois, les personnes immigrantes sont insérées dans les groupes «normaux», d'autres fois ce sont des groupes de personnes immigrantes seulement. Le groupe accueille toutes les personnes immigrantes, mais le MICC ne paye que pour les personnes immigrantes arrivées depuis moins de cinq ans.
- Nous avons une formatrice spécialisée dans les groupes alpha conversation afin d'améliorer la fluidité dans l'usage de la langue des personnes immigrantes. [...] Notez bien que le MICC ne paye pas la personne pour ce travail, mais nous recevons une subvention qui couvre le loyer et le salaire du membre. [...] Le MICC a proposé de louer un local dans le groupe et d'envoyer un de ses profs en partenariat avec un des membres du groupe.
- Après de longues réflexions, nous avons finalement décidé d'ouvrir un secteur de francisation. (À la suite des fermetures de C.O.F.I.)

- En métropole, ce serait des cours de français langue seconde (pour personnes anglophones déjà alphabétisées), mais en région, on assimile leur situation à une problématique de francisation.
 - Les personnes immigrantes vont à la commission scolaire en francisation pendant six semaines. Après, elles arrivent dans notre groupe, ne parlent pratiquement pas, puisqu'elles ont appris « qu'en cours, on ne parle pas ». Maintenant, ces personnes savent qu'il y a de la place pour ça... C'est important puisque c'est primordial qu'ils se fassent comprendre correctement, que ce soit par le pharmacien, l'épicier, le docteur... [...] Voilà pourquoi, après expériences, l'organisme a mis en place un atelier pour les personnes immigrantes, une demi-journée par semaine. Cet atelier est toujours divisé en français parlé, français écrit, lecture. Une Québécoise participe à cet atelier.
 - Il y a quinze jours, le MICC a proposé une offre de service. Le MICC a proposé 64 \$ par heure de cours pour les personnes immigrantes. Nous avons donc réussi à obtenir une subvention pour payer un de nos membres (engagement à l'interne).
 - Au départ, les personnes immigrantes étaient mêlées avec les autres participants, puisqu'elles sont intégrées aux activités régulières. Comme les femmes immigrantes sont plus scolarisées, elles ont demandé un endroit pour qu'elles puissent demander plus... Ce que le groupe a permis avec un bénévole. Et c'est mieux aussi pour les autres du groupe alpha. De toute façon, elles ont aussi des ateliers de conscientisation et de cuisine avec les autres participants. [...] Dans notre organisme, les personnes immigrantes viennent à cinq ateliers par semaine, dont un atelier de conscientisation. [...] Il y a déjà eu une formule de stage dans l'organisme avec les personnes immigrantes sous forme d'implication sociale. Ces gens venaient d'une à deux fois par semaine pendant un nombre de semaines. Ex.: comptoir vestimentaire.
- PERSONNES IMMIGRANTES ANALPHABÈTES INTÉGRÉES EN ATELIER, DANS DES ACTIVITÉS
 - Si les personnes entendent et parlent, pourquoi ne pas les intégrer dans nos activités régulières? Plusieurs groupes le font...
 - Lorsqu'ils ont de réels problèmes de scolarisation dans leur pays d'origine, on peut intégrer les personnes immigrantes aux ateliers réguliers.
 - Dans notre secteur, il y a beaucoup de personnes immigrantes, et c'est comme ça depuis 1986. Nous les avons toujours intégrées. Pour nous, c'est facile d'intégrer ces personnes souvent, car elles sont hispanophones et italo-phones, leurs langues sont donc proches du français, nous pouvons toujours communiquer. [...]
 - Il y a dix ans, c'était très facile d'intégrer les personnes immigrantes dans les cours, car il y en avait peu. [...] Nous faisons essentiellement de la communication orale avec les personnes immigrantes et nous ouvrons de nouveaux groupes pour accueillir les personnes immigrantes. Pour nous, peu importe qu'elles aient ou non reçu des cours de francisation. [...] Il y a trois ans, nous avons tenté d'intégrer les personnes immigrantes notamment dans les cuisines collectives. L'atelier de cuisine permet l'intégration des personnes immigrantes ou pas et des personnes immigrantes scolarisées ou non. [...]
 - Beaucoup de personnes immigrantes sont capables de suivre des ateliers d'alpha. [...] Nous les intégrons dès que possible et uniquement des personnes non scolarisées ou peu scolarisées. L'intégration permet aux personnes immigrantes de mieux comprendre les ressources disponibles dans la communauté. [...] Les personnes qui ont besoin de francisation 101 sont référées...
 - Nous contrôlons le nombre de personnes par atelier, pas plus de dix personnes. [...] Dans les ateliers réguliers, nous avons aussi des immigrants. Cependant, nous avons des critères. Exemple: comprendre le français, c'est-à-dire suivre une conversation.

- Les besoins sont: mieux parler et mieux écrire. Donc, nous devons travailler plus lentement pour combler ce besoin. Nous avons un atelier spécial pour les personnes immigrantes auquel participent deux personnes d'ici. Nous acceptons les personnes immigrantes dans nos ateliers réguliers. Il est important pour nous que tout le monde soit mêlé. [...] Nous avons un atelier libre par semaine. Pour nous, c'est un plus. [...] Notre critère: qu'ils nous comprennent minimalement. [...] Les immigrants se retrouvent sans service quand ils ont terminé le programme de francisation. [...] Notre critère: ouvert à participer à des activités de l'organisme. Pour nous, c'est très important.
- À l'heure actuelle, les personnes immigrantes sont intégrées aux groupes du secteur alpha ou les autres activités du centre si elles n'ont pas de problème d'alpha.
- Dans les ateliers, nous prenons des expressions québécoises et nous les faisons découvrir aux personnes immigrantes. Les personnes québécoises aiment ça, peuvent participer plus activement en «expliquant», et les personnes immigrantes aiment ça aussi... Ça peut créer même des échanges.
- C'est une première approche avec les personnes immigrantes. La mise en confiance est très importante et ça prend un certain temps... Il faut leur trouver des astuces pour qu'elles puissent réussir.
- Il y a cinq périodes d'atelier selon leurs disponibilités. Elles veulent aider leurs enfants, apprendre à bien communiquer, trouver un travail. Pour elles (personnes immigrantes scolarisées), ce n'est pas difficile de demander cette aide. Elles se demandent comment ça que des Québécois éprouvent des difficultés, mais elles les respectent et se mêlent bien à eux.

o ACTIVITÉS DE CONSCIENTISATION

- Les personnes immigrantes peuvent dire à voix haute, sans mauvaise intention: «Comment ça que vous ne savez pas lire ou écrire?» Ce qui peut blesser les participants alpha. Voilà pourquoi la conscientisation est obligatoire dans leur participation dans l'organisme. Notre mission est la lutte à la pauvreté.
- Il faudrait aussi se demander «Comment travailler avec les personnes non immigrantes?», «Est-ce que ça peut déranger quelqu'un?», «Moi, les personnes noires j'aime pas ça, je suis raciste.», «Par contre, ça peut aussi ouvrir les esprits par les ateliers de conscientisation.»
- Certaines viennent avant la francisation. Alors, c'est en quelque sorte un accueil pour les personnes immigrantes, une sorte de préfrancisation... Pour le moment, pas de continuité...

o DES MESURES DE SOUTIEN...

- Nous payons le transport et la garderie pour les personnes isolées afin que la mère puisse venir aux ateliers. Nous pensons que c'est une bonne stratégie pour donner un coup de pouce au départ. C'est aussi intéressant de se mettre en réseau avec d'autres groupes qui peuvent référer des personnes immigrantes à notre groupe. Souvent, les cours du MICC ne sont pas adaptés aux régions. Notamment dans les activités parascolaires comme visite de banque, marché, etc. Il faut des autobus pour faire des visites chez nous, car les endroits sont éloignés les uns des autres.

o DES ACTIVITÉS PROFITABLES À TOUTES ET TOUS...

- L'Autre Montréal, à Montréal, propose des tours d'autobus pour faire découvrir les organismes communautaires, les diverses communautés culturelles, etc. C'est une très bonne initiative qui pourrait être reprise également ailleurs.
- Si on faisait un groupe de conversation pour mieux aborder les problématiques des personnes immigrantes, comme la prononciation, on pourrait avoir des ateliers d'alphabétisation qui roulent mieux.

- Il faut parler, nommer les choses. En expliquant le pourquoi, on arrive à une meilleure compréhension commune, cela permet de faire des ponts solides entre les participantes et les participants. Mieux expliquer les réalités de chacune et chacun.
 - Par rapport au choc culturel, une solution serait de faire des ateliers sur la tolérance, le jugement. Utiliser les arts et la culture est une bonne chose. En passant par les émotions, on peut les atteindre.
 - On peut aussi trouver des points communs dans les situations de vie entre personnes immigrantes et personnes non immigrantes, comme encourager les contacts entre mères qui ont des enfants du même âge.
 - Lire le journal aussi permet d'aborder l'alpha et la connaissance du pays que désirent les personnes immigrantes. [...] Les activités de traduction peuvent aussi aider à démystifier.
 - Il faut cibler les enjeux communs entre les personnes immigrantes et les personnes *analphabètes* et encourager les liens de solidarité pour briser les préjugés des deux côtés. [...] Il faut encourager les groupes de personnes immigrantes et personnes non immigrantes à se mêler. Essayer de démystifier, amener les gens à se côtoyer. Rompre les communautarismes, faire des activités ensemble, favoriser les échanges festifs.
- nous nous doutons que ce phénomène sera grandissant... Il va y avoir un questionnement face à la mission de l'organisme.
- Il y a des « conflits » parfois entre les assistés sociaux québécois et les personnes immigrantes qui prennent n'importe quel travail.
 - Organiser des activités communes où les personnes québécoises et les personnes immigrantes se partagent des informations.
 - Nous sommes confrontés à nos propres valeurs. En tant qu'animatrice, j'ai moi-même été confrontée parce que je cohabite avec quelqu'un sans être mariée. Ce n'est pas la même chose pour toutes les personnes. Nous ne gérons pas seulement les participants et les personnes immigrantes, mais aussi nous, les animatrices, avec les personnes immigrantes.
 - La gestion d'une classe hétérogène avec des attentes et des besoins différents est difficile. Les participants et les participants doivent être patients, c'est un bon apprentissage aussi pour eux de composer avec les différences des autres participantes et participants.

○ UTILISER UNE APPROCHE D'ÉDUCATION POPULAIRE

- Au sujet de la violence conjugale, il est parfois difficile d'intervenir, car l'idée de la violence conjugale n'est pas la même pour certaines personnes immigrantes. Il y a de la formation à aller chercher.
- Nous avons du travail à faire pour résoudre la problématique suivante: les bons pauvres = les personnes immigrantes, les mauvais pauvres = les participants (assistés sociaux). Donc, il faut travailler avec les préjugés.
- C'est aussi important de cultiver le sentiment d'appartenance à partir des participantes et participants qui sont présents dans les groupes. Par exemple, chez nous, une participante donnait un cours de danse et l'activité a permis de mélanger facilement les personnes immigrantes et les personnes non immigrantes.

LES DÉFIS ÉNONCÉS LORS DES ATELIERS DU COLLOQUE

Les défis énoncés dans le cadre de la rencontre provinciale ressemblent énormément à ceux déjà signalés dans l'enquête terrain. Par contre, des exemples nouveaux ont été rapportés. En voici un survol.

- FAIRE BON MÉNAGE...
UN DES PREMIERS DÉFIS FORMULÉS
 - Intégrer les personnes peu alphabétisées avec celles scolarisées. Pour le moment, ce n'est pas un problème pour notre organisme, puisque tout fonctionne bien. C'est récent les personnes immigrantes dans notre organisme, par contre

- C'est important aussi de faire passer des messages dans l'humour, mais en même tant d'établir des limites claires pour les principes les plus importants. C'est important aussi de discuter des problèmes ou des différences culturelles, mais sans jugement. Défendre les positions mutuelles, c'est un bon apprentissage pour toutes les participantes et tous les participants.

o GARDER LE CAP...

- Peu scolarisé et scolarisé, c'est quoi la différence? Ce n'est pas facile comme balise. La scolarité n'est pas nécessairement liée à l'analphabétisme.
- Il faut valoriser la culture populaire, car elle est parfois critiquée négativement par les personnes immigrantes.
- L'impact majeur est que les gens ne partagent plus la même culture, alors nous prenons plus de temps pour préparer les ateliers, donc nous accordons moins de temps pour d'autres choses...
- [...] Créer des occasions en lien avec la mission et les activités.
- Cela cause des tensions et des difficultés et pourtant, cela amène aussi d'autres choses très enrichissantes dans nos groupes de recevoir des personnes immigrantes.

o TROUVER DU MATÉRIEL PERTINENT

- Premier défi = trouver du matériel adéquat pour animer ces ateliers...

o LA FRÉQUENCE DES PRÉSENCES

- Deuxième défi = La motivation des personnes immigrantes... Elles viennent, elles ne viennent plus.
- Par rapport au contingentement, si plus de personnes immigrantes, c'est un défi.

L'aspect concernant les enjeux en cause ou les impacts possibles liés à la présence grandissante des personnes immigrantes dans les groupes populaires d'alphabétisation a fait l'objet d'un travail collectif. Les groupes se sont vraiment donnés à fond dans ces diverses questions qu'ils ont mises «sur la table» de façon transparente.

LES ENJEUX QUI SONT RESSORTIS DE CE COLLOQUE

Au moment où les groupes présents au colloque ont énoncé les enjeux, la question était de les cerner d'un point de vue local, régional et provincial. Nous leur avons demandé de garder en mémoire la déclaration de principes du RGPAQ et de s'appuyer sur elle.

Les enjeux provinciaux concernaient le RGPAQ. À ce sujet, certains groupes ont formulé des recommandations pour que le Regroupement se prononce à certains égards. Les enjeux sont repris ici tels qu'ils ont été formulés par les personnes présentes. Ils ont été regroupés selon une perspective locale, régionale ou provinciale.

o ENJEUX LOCAUX

L'accueil dans certains groupes de personnes immigrantes déjà **alphabétisées** dans leur langue maternelle et **scolarisées** a un impact majeur sur la mission même des organismes ainsi que sur les pratiques (recrutement, organisation du travail, animation, formation en atelier). La question de la MISSION constitue un ENJEU majeur pour plusieurs groupes participant au colloque.

ENJEU CONCERNANT LE NIVEAU D'ALPHABÉTISME ET LA SCOLARITÉ DES PERSONNES IMMIGRANTES: La question du nombre de personnes immigrantes dans les organismes n'est pas forcément la plus importante. Dans notre atelier, c'était plutôt une question de «quelles personnes immigrantes» les groupes accueilleraient: le degré de scolarisation, notamment, **remet en question notre rôle de fond: l'alphabétisation**. Quel est **l'enjeu** pour nous de travailler avec des **personnes immigrantes scolarisées** en tant que groupes d'alpha pop? J'ai l'impression qu'on se pose peu de questions par rapport aux différentes personnes immigrantes (niveau de maîtrise de la langue, niveau de scolarité, etc.).

ENJEU RELATIF AU MANQUE DE RESSOURCES: [...] nous aussi nous trouvons ça très dur de fermer la porte aux personnes immigrantes scolarisées, mais le groupe est clair là-dessus. Nous **dénonçons le manque de ressources** pour les personnes immigrantes scolarisées, mais nous ne les acceptons pas dans notre organisme.

ENJEU CONCERNANT L'INTÉGRATION DE PERSONNES IMMIGRANTES SCOLARISÉES À DES PARTICIPANTES ET PARTICIPANTS QUI SONT EN DÉMARCHE D'ALPHABÉTISATION: Lorsque des personnes immigrantes **scolarisées** sont incluses dans les ateliers d'alpha, ça ne fait pas nécessairement «bon ménage». Deux groupes au moins ont rapporté, en moment collectif, un genre d'expérience similaire et sont arrivés à la même conclusion. «[...] *Nous avons accepté d'ouvrir un groupe supplémentaire avec des personnes plus scolarisées. Mais ces personnes ont pris toute la place, et les personnes peu scolarisées se sont senties exclues.*» Nous ne voulons plus inclure des personnes immigrantes scolarisées, sinon nous allons **encore perdre des personnes peu scolarisées**.

ENJEU TOUCHANT L'AUTONOMIE DES GROUPES D'ALPHABÉTISATION POPULAIRE: Selon les groupes qui ont des ententes de cours francisation (qu'elles soient pour personnes scolarisées ou analphabètes), il y a un **enjeu** qui touche directement à l'**autonomie** de ces groupes parce qu'ils ne sont que des organismes «hôtes» du MICC. Ces formations sont rapides et leur durée correspond à un «programme», alors qu'en alpha pop, on suit le rythme des participants et on part de leurs besoins. Ces ententes imposent un travail ayant un fort côté bureaucratique (on prend du temps pour le faire alors que les ressources sont limitées). Les critères d'admission des personnes immigrantes sont basés sur leur statut migratoire, pas sur leurs difficultés avec l'écrit, alors qu'en alpha pop, on vise des personnes peu à l'aise avec la lecture et l'écriture, peu alphabétisées. Le MICC impose sa propre philosophie/approche d'éducation dans la très grande majorité des ententes qu'il prend avec les organismes «partenaires»; les personnes immigrantes en francisation consomment un service dans les cours du MICC, il n'y a pas toujours d'intégration réelle de celles-ci dans la vie des organismes.

Ces ententes entraînent un changement de l'image projetée par les groupes dans leur milieu respectif. Finalement, ces ententes soulèvent une nouvelle question pour certains groupes membres: où devraient-ils mettre leur énergie, dans le développement de l'alphabétisation ou dans celui de la francisation?

ENJEU SUR L'ORGANISATION DU TRAVAIL: Les groupes qui ont décidé d'avoir d'autres ententes de service devraient prendre soin de ne pas perdre la qualité de ce qu'ils faisaient déjà et de ce qu'ils offraient auparavant uniquement pour répondre aux ententes en francisation. Ces ententes ne devraient pas remettre en question leur vocation d'alpha pop. Il faudrait **créer de nouvelles sections pour franciser** (ce qui veut dire embaucher, restructurer les groupes, etc.). (*Ici, il s'agit d'une solution envisagée par un groupe en région éloignée qui constitue la seule ressource de son milieu pour les personnes immigrantes.*)

ENJEU SUR LE RECRUTEMENT:

- Faire d'abord de la francisation est un élément préparatoire pour ensuite faire de l'alpha avec ces mêmes personnes immigrantes *analphabètes*. [...] En fait, c'est un problème de liste d'attente, de manque de ressources qui fait que le groupe s'est retrouvé avec une entente avec le MICC.
- Au niveau du recrutement, nous avons de grosses difficultés. Les personnes immigrantes (scolarisées) ne sont pas difficiles à recruter comparativement aux personnes nées ici (*mais qui sont, elles, rappelons-le, des personnes analphabètes*).

ENJEU SUR LES PRATIQUES DES GROUPES: [...] Pour les personnes immigrantes *analphabètes* dans leur langue maternelle et qui s'intègrent dans les groupes d'alpha pop, à un moment donné, leur nombre pose effectivement un problème au plan de l'appropriation de la culture et de la langue. Il y a plein d'activités qu'on ne peut plus faire de la même façon.

o ENJEUX RÉGIONAUX

Lors du moment collectif au cours duquel nous avons abordé la question de la présence de personnes immigrantes scolarisées, plusieurs ont soulevé l'importance de tenir compte des particularités des régions.

Ainsi, dans certaines régions, il y a une grande différence relativement à l'accueil et à l'intégration des personnes immigrantes scolarisées. Parfois, seuls les groupes d'alphabétisation populaire peuvent offrir une intégration en langue française à ces personnes. Il devient «déchirant» pour ces groupes de refuser aux personnes immigrantes l'accès à leur organisme. Dans les grands centres,

d'autres ressources existent, et il est plus facile à ce moment-là de «référer» les personnes immigrantes plus scolarisées et de ne pas les accepter dans les groupes d'alphabétisation populaire dont la mission principale est d'accueillir des personnes *analphabètes*.

«Si une personne immigrante appelle chez nous, et si elle est scolarisée (plus que neuf ans de fréquentation scolaire dans son pays d'origine), nous la référons à d'autres ressources qui existent dans la région. Nous nous assurons alors de nous concentrer sur des personnes *analphabètes* avec nos ressources.»

Lorsque le groupe d'alphabétisation populaire constitue l'unique ressource auprès de laquelle les personnes immigrantes peuvent se tourner, que faire? Voici des exemples qui illustrent bien ce qui se passe dans certaines régions et les questionnements qui touchent encore À LA MISSION des groupes.

- Présentement, nous accueillons des personnes immigrantes *analphabètes* sans entente de service, sur notre propre base. Tant et aussi longtemps que la **personne immigrante est analphabète**, peu importe qu'elle comprenne ou non le français, nous ne **voyons pas de contradiction avec notre mission**. Cependant, nous avons un groupe très scolarisé actuellement. Nous nous rendons compte que notre organisme pourrait travailler uniquement avec des personnes immigrantes très scolarisées, mais alors nous ne ferions plus véritablement de l'alpha pop. Nous tenons à souligner que **le niveau de scolarité des personnes immigrantes** est un **enjeu réel** pour le groupe. Nous ne voulons pas devenir un groupe de services aux immigrants, nous voulons rester un groupe d'alpha pop. Par contre, nous ne voulons **pas fermer la porte** aux personnes immigrantes, car notre **groupe est la seule ressource** pour ces personnes. Mais en faisant cela, est-ce qu'on ne **déresponsabilise** pas **l'État** face aux personnes immigrantes, tout simplement? Nous voulons être là pour les personnes *analphabètes*, peu importe qu'elles soient immigrantes ou non.
- [...] on a des personnes immigrantes *scolarisées*. Elles s'intègrent aux groupes d'alpha et se mettent au même niveau que les autres participantes et participants. Si on ne les accepte pas, on va faire quoi avec ces personnes, car, dans notre secteur, les personnes

immigrantes sont scolarisées. Nous voyons donc cet autre **enjeu**: nous sommes **la seule ressource** dans le secteur. On (les services d'État) nous réfère de nombreuses personnes immigrantes. Mais elles ne sont pas *analphabètes*, et sont même parfois très scolarisées... Nous avons peur que notre groupe devienne un centre de francisation, **peur de perdre** notre nature, **notre mission de groupe d'alpha pop**.

o ENJEUX PROVINCIAUX

- Si les personnes immigrantes *analphabètes* au Québec depuis moins de cinq ans (nouveaux arrivants) deviennent des participantes dans les groupes après avoir suivi des cours de francisation, il va falloir que le RGPAQ acquière des compétences dans le domaine ou, à tout le moins, qu'il envisage cette problématique et se prépare à interagir avec ces personnes. C'est pour cette raison qu'il est important de discuter des ententes de francisation avec le MICC. Cela touche l'identité même du RGPAQ.
- Alors, nous voyons aussi clairement cet enjeu: quel genre **de stratégie de recrutement** veut se donner le RGPAQ pour aller chercher les personnes immigrantes peu scolarisées, *analphabètes*? Par exemple: des personnes réfugiées politiques latino-américaines arrivent ici *analphabètes*. Comment recruter ces personnes et répondre à leurs besoins?
- Est-ce que la **reconnaissance du travail** des groupes d'alpha pop auprès des personnes immigrantes *analphabètes* par le MELS²⁰ est un **enjeu** pour le RGPAQ? Le MELS reconnaît déjà notre spécificité en tant que groupes *d'alphabétisation*, mais c'est le MICC qui travaille sur la question des personnes immigrantes. Pourquoi ne pas **faire valoir notre travail auprès du MELS**?

- **Enjeu** : la **perte d'identité de l'organisme** (devenir reconnu comme organisme d'intégration des personnes immigrantes plutôt que comme groupe d'alphabétisation populaire) et par le fait même, à **plus long terme, la perte de la spécificité des membres du RGPAQ**. *« Si nous ne prenons pas position pour, avant tout, travailler en alphabétisation populaire, nous serons rapidement assimilés à des groupes de services pour les nouveaux immigrants aussi bien par les participants que par notre milieu. Si cela arrive, les personnes québécoises analphabètes n'auront plus de lieu pour se reconnaître et s'alphabétiser. »*
- Au colloque, il est ressorti assez majoritairement qu'il faudrait que les groupes membres se positionnent d'abord pour recevoir des personnes analphabètes, qu'elles soient immigrantes ou non. Un groupe a affirmé : *« Nous prenons position clairement : les personnes immigrantes que les groupes d'alpha pop devraient accueillir sont des **personnes peu scolarisées, analphabètes**. Les groupes devraient viser à les intégrer dans leurs ateliers d'alpha pop ou dans des activités régulières de l'organisme pour garder la spécificité de la mission des groupes membres. Et nous voulons **que le RGPAQ prenne également position** en ce sens »*. *« Nous croyons qu'en alpha pop nous ne devrions pas faire de francisation pour les personnes immigrantes scolarisées. »*

Le portrait de situation tire à sa fin. Les trois prises de vue ont permis de définir quelques angles précis, de mettre en lumière, à certains moments, des morceaux de réalité qui différaient. Il semble maintenant pertinent de dresser trois tableaux récapitulatifs des constats, des défis et des enjeux afin que nous y voyions plus clair et que nous tracions de façon globale le portrait qui se dégage.

Le portrait de situation vue globale

5. CE QUI RESSORT DES TROIS ÉTAPES DE CUEILLETTE DE DONNÉES

Dans les pages qui suivent, les données recueillies lors des trois étapes de travail sont reprises sous forme de tableaux.

Un tableau présente les **constats** (ou de simples faits) qui sont apparus à chaque étape de travail. Le fait de les lire sous cette forme permet de visualiser rapidement les éléments communs d'une prise de vue à l'autre, la façon dont ils sont abordés ainsi que les différences qu'ils présentent.

Un deuxième tableau reprend les **défis** rencontrés selon les groupes, aux différentes étapes de la cueillette de données. Certains défis qui semblaient fort importants lors de la première rencontre se sont avérés par la suite relativement peu essentiels, alors que d'autres sont apparus de plus en plus importants à mesure que le portrait de situation se précisait. C'est le cas, par exemple, de la question posée lors de la première rencontre et qui semblait relativement «anodine»: «De quelles personnes immigrantes parle-t-on?» Cette question s'est avérée essentielle et a permis de dégager, de façon un peu plus détaillée, les différences entre un groupe et un autre, par exemple, ainsi qu'entre les diverses régions selon qu'elles soient de grande densité de population (urbaines), de moyenne densité, mais couvrant un grand territoire (périphériques), ou de peu de densité et de régions éloignées (nous pensons ici à Charlevoix, la Basse-Côte-Nord, à Gaspésie-Les-Îles, à l'Abitibi, etc.).

Enfin, le troisième tableau situe les **enjeux** qui émergent du portrait de situation, mais toujours selon les étapes de travail. Ces enjeux mettent en lumière en quelque sorte un certain nombre de réflexions à mener au RGPAQ, posent certaines questions auxquelles il faudra répondre et nous mettent sur la piste de certaines actions à entreprendre, ultimement.

Voici donc:

- **DE SIMPLES CONSTATS...**
(premier tableau)
- **... AUX DÉFIS RENCONTRÉS...**
(deuxième tableau)
- **... AUX ENJEUX ÉMERGENTS!**
(troisième tableau)

DE SIMPLES CONSTATS...

Janvier 2008 PRISE UN GROUPE CIBLE	Février-mars 2008 PRISE DEUX ENQUÊTE TERRAIN	Avril-mai 2008 PRISE TROIS RENCONTRE PROVINCIALE
ENTENTE OU PAS AVEC LE MICC? <ul style="list-style-type: none"> 5/9 des groupes membres invités ont des ententes avec le MICC (= 55%). 	ENTENTE OU PAS AVEC LE MICC? <ul style="list-style-type: none"> C'est une minorité des membres qui ont actuellement des ententes en francisation ou en alpha francisation avec le MICC (9/66 répondants = 14%). Au moins 8 groupes qui avaient déjà eu des ententes avec le MRCI ont abandonné cette pratique parce qu'ils ont jugé que les nouvelles normes imposées menaçaient leur autonomie. 	ENTENTE OU PAS AVEC LE MICC? <ul style="list-style-type: none"> La très grande majorité des groupes populaires d'alphabétisation qui reçoivent des personnes immigrantes le font sur leurs propres bases. [...] Certains groupes ont actuellement des ententes avec le MICC, mais la majorité n'en a pas ou bien a pris la décision de ne plus en avoir.
LES RESSOURCES DISPONIBLES <ul style="list-style-type: none"> Dans les grands centres urbains où se retrouve la plus grande concentration de population immigrante, l'expertise du milieu et les services offerts sont plus développés et plus accessibles. 	LES RESSOURCES DISPONIBLES <ul style="list-style-type: none"> Le nombre de personnes immigrantes est plus élevé dans les organismes d'alphabétisation situés dans des centres urbains et des régions en périphérie de ces centres. 	LES RESSOURCES DISPONIBLES <ul style="list-style-type: none"> Dans certaines régions du Québec, les groupes d'alphabétisation populaire sont les seules ressources pour l'apprentissage « du français ».
LES TERMES UTILISÉS <ul style="list-style-type: none"> Francisation, alpha-francisation et alphabétisation populaire font-ils « bon ménage »? 	LES TERMES UTILISÉS <ul style="list-style-type: none"> Les termes sont compris différemment selon que les groupes ont ou non des ententes en francisation avec le MICC. 	LES TERMES UTILISÉS <ul style="list-style-type: none"> Quelle que soit l'appellation utilisée, la philosophie d'alphabétisation populaire est tout à fait compatible avec l'accueil de personnes immigrantes <i>analphabètes</i> dans les groupes populaires d'alphabétisation. Les groupes présents ont répondu à cette question en atelier et ils en sont venus à la conclusion que tous les principes de la « Déclaration de principes du RGPAQ » étaient applicables dans la mesure où on traitait avec des personnes <i>analphabètes</i>, qu'elles soient francisées ou non.

DE SIMPLES CONSTATS...

Janvier 2008 PRISE UN GROUPE CIBLE	Février-mars 2008 PRISE DEUX ENQUÊTE TERRAIN	Avril-mai 2008 PRISE TROIS RENCONTRE PROVINCIALE
<p>LA PREMIÈRE FRANCISATION</p> <ul style="list-style-type: none"> o La question de la première francisation de toute personne immigrante est un domaine réservé exclusivement au MICC. 	<p>LA PREMIÈRE FRANCISATION</p> <ul style="list-style-type: none"> o Il n'en est pas fait mention dans l'enquête terrain. 	<p>LA PREMIÈRE FRANCISATION</p> <ul style="list-style-type: none"> o Lors du colloque, cet aspect de « première francisation » a tenu peu de place dans les échanges. Pourtant, elle est fondamentale pour toutes les personnes <i>analphabètes</i> immigrantes qui sont, selon les dires des groupes, largement marginalisées lors de ces formations.
<p>S'ENTENDRE SUR LES PERSONNES DONT ON PARLE</p> <ul style="list-style-type: none"> o De quelles personnes immigrantes parle-t-on? 	<p>S'ENTENDRE SUR LES PERSONNES DONT ON PARLE</p> <ul style="list-style-type: none"> o Plusieurs réponses à l'enquête terrain montrent que pour la majorité des groupes membres, les personnes dont il est question sont d'abord des personnes <i>analphabètes</i> et ensuite, des personnes immigrantes. 	<p>S'ENTENDRE SUR LES PERSONNES DONT ON PARLE</p> <ul style="list-style-type: none"> o Le fait de discuter de cette question ramène l'importance de s'entendre sur les termes utilisés dans notre réseau. Que signifient pour les membres du RGPAQ tous ces termes employés et quelle réalité recouvrent-ils?
<p>LES PRATIQUES</p> <ul style="list-style-type: none"> o Parmi les organismes rencontrés: <ul style="list-style-type: none"> • une partie a développé une expertise avec des personnes issues des minorités visibles (trois organismes); ils ont étendu cette expertise avec d'autres communautés ethniques de langues maternelles diverses; • une autre partie travaille avec des personnes immigrantes déjà alphabétisées dans leur langue maternelle et parfois très scolarisées (3); • enfin, les autres organismes intègrent les personnes issues de l'immigration dans leurs ateliers réguliers. 	<p>LES PRATIQUES</p> <ul style="list-style-type: none"> o Les personnes immigrantes reçues par une majorité de groupes d'alphabétisation populaire parlent ou comprennent le français oralement. o Les personnes immigrantes reçues par les groupes sont majoritairement intégrées dans les ateliers d'alphabétisation ou dans d'autres activités ayant cours dans les organismes. o Les groupes ont développé diverses manières d'accompagner les personnes immigrantes afin de leur faciliter l'intégration en atelier régulier: tutorat en individuel, accompagnement dans certaines démarches, conversation française, jumelage, etc. 	<p>LES PRATIQUES</p> <ul style="list-style-type: none"> o Une grande majorité de groupes intègrent les personnes immigrantes dans leurs activités régulières, quel que soit leur niveau d'alphabétisme. o Le nombre de plus en plus grand de personnes immigrantes dans certains organismes fait en sorte qu'ils s'interrogent sur les changements de leurs pratiques et de l'organisation de leur travail.

DE SIMPLES CONSTATS...

<p>Janvier 2008 PRISE UN GROUPE CIBLE</p>	<p>Février-mars 2008 PRISE DEUX ENQUÊTE TERRAIN</p>	<p>Avril-mai 2008 PRISE TROIS RENCONTRE PROVINCIALE</p>
<p>LA FRANCISATION</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Quelques-uns interviennent en première <i>francisation</i>, ce qui signifie que les personnes immigrantes qu'ils reçoivent sont au Québec depuis moins de 5 ans et que leur processus de francisation est, en règle générale, assuré par le MICC. 	<p>LA FRANCISATION</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Le terme « francisation » a été interprété dans son sens large, et les données de l'enquête terrain ne permettent pas de dégager de l'ensemble des informations la question de « première francisation ». 	<p>LA FRANCISATION</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Le problème de la rareté des ressources en francisation dans les régions éloignées fait apparaître une pratique de francisation dans des groupes de ces régions. Cette francisation s'adresse autant aux personnes <i>analphabètes</i> qu'aux personnes alphabétisées dans leur langue maternelle. ○ Les organismes qui offrent de la francisation souhaiteraient, pour plusieurs d'entre eux, voir s'assouplir certaines exigences du MICC afin de pouvoir mieux intégrer les personnes <i>analphabètes</i> immigrantes dans leurs activités régulières.
<p>LA MAJORITÉ DES MEMBRES DU RGPAQ ACCUEILLE DES PI</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ La très grande majorité des groupes reçoivent des personnes immigrantes dans leur organisme. Les modalités sont différentes selon qu'ils sont situés dans des grands centres urbains ou en région. 	<p>LA MAJORITÉ DES MEMBRES DU RGPAQ ACCUEILLE DES PI</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Quarante-neuf groupes disent recevoir des personnes immigrantes dans leur organisme (49/66 groupes ayant répondu à l'enquête terrain = plus de 74%); plus un organisme dispose de ressources diversifiées, plus il est facile de proposer diverses activités d'initiation à la langue et à la culture québécoise avant que les personnes immigrantes accueillies dans l'organisme intègrent les ateliers d'alphabétisation réguliers. 	<p>LA MAJORITÉ DES MEMBRES DU RGPAQ ACCUEILLE DES PI</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Presque tous les groupes présents à cette rencontre accueillent des personnes immigrantes ET se questionnent sur les façons de faire et sur les enjeux que cela représente surtout pour les personnes immigrantes <i>analphabètes</i> qui n'ont pas nécessairement connaissance des ressources disponibles. Les groupes se disent préoccupés par toutes les personnes qui, faute de ressource dans leur environnement, se retrouveront pratiquement doublement exclues: exclues socialement parce qu'elles ne parlent pas suffisamment la langue et exclues de l'information parce

DE SIMPLÉS CONSTATS...

Janvier 2008 PRISE UN GROUPE CIBLE	Février-mars 2008 PRISE DEUX ENQUÊTE TERRAIN	Avril-mai 2008 PRISE TROIS RENCONTRE PROVINCIALE
		<p>qu'elles ne lisent pas suffisamment pour y avoir accès...</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Le manque de ressources adéquates (proximité, temps partiel, etc.) suscite une demande de francisation. Certains groupes d'alphabétisation populaire se sentent donc interpellés pour répondre à ces besoins non comblés des personnes immigrantes, qu'elles soient ou non des personnes <i>analphabètes</i>.

...AUX DÉFIS RENCONTRÉS...

PRISE UN RENCONTRE DU GROUPE CIBLE	PRISE DEUX ENQUÊTE SUR LE TERRAIN	PRISE TROIS RENCONTRE PROVINCIALE
<p>PI EN ALPHA : PHÉNOMÈNE COMPLEXE</p> <ul style="list-style-type: none"> Le phénomène de la présence des personnes immigrantes dans les groupes d'alphabétisation populaire de la région montréalaise n'est pas un phénomène nouveau, mais il est plus complexe qu'il ne l'était il y a dix ans, cependant. Ceci soulève un défi qui est de se rappeler d'où on vient : certains groupes membres du RGPAQ possèdent une expertise et une histoire relativement à la question des personnes immigrantes <i>analphabètes</i>. Cette histoire est importante à prendre en compte si on souhaite réellement avoir un portrait le plus près possible des réalités actuelles afin de mieux les comprendre. 	<p>PI EN ALPHA : PHÉNOMÈNE COMPLEXE</p> <ul style="list-style-type: none"> Les différences de culture sont perçues comme un grand défi, et il est généralisé à plusieurs groupes qui reçoivent des personnes immigrantes. (Comment s'assurer que les personnes jouant un rôle dans l'organisme et au comité des participantes et participants se sentent à l'aise d'intégrer dans les activités proposées des personnes qui sont d'origine autre que québécoise?) (Comment maintenir l'implication des participantes et participants afin qu'ils se sentent à l'aise dans un contexte de plus en plus interculturel?) 	<p>PI EN ALPHA : PHÉNOMÈNE COMPLEXE</p> <ul style="list-style-type: none"> Dans plusieurs régions, le phénomène de la présence des personnes immigrantes dans les groupes est relativement nouveau, et les groupes se sentent démunis. Dans d'autres régions, c'est le nombre qui est de plus en plus grand, et les groupes se sentent débordés...
	<p>INTÉGRER, OUI MAIS...</p> <ul style="list-style-type: none"> Défi d'intégration, d'acceptation et de coexistence entre les personnes immigrantes et les participants. (Comment faire en sorte que les personnes immigrantes qui fréquentent l'organisme plusieurs fois et plusieurs heures par semaine ne prennent pas «toute» la place?) (Comment travailler sur la question de la tolérance et sur celle du racisme avec les participantes et participants?) 	<p>INTÉGRER, OUI MAIS...</p> <ul style="list-style-type: none"> Faire bon ménage... un des premiers défis formulés (intégrer, faire des activités communes, profiter de toutes les occasions pour faire de l'éducation populaire...).

...AUX DÉFIS RENCONTRÉS...

PRISE UN RENCONTRE DU GROUPE CIBLE	PRISE DEUX ENQUÊTE SUR LE TERRAIN	PRISE TROIS RENCONTRE PROVINCIALE
	<p>IMPORTANCE D'UNE APPROCHE D'ÉDUCATION POPULAIRE</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ L'intégration des personnes immigrantes <i>analphabètes</i> représente un défi de taille extrêmement stimulant en éducation populaire. Par exemple, l'un des défis consiste à travailler avec les « ressemblances plutôt qu'avec les différences »; un autre défi est de puiser à même la philosophie de l'éducation populaire pour aborder des commentaires et des comportements discriminatoires. De plus, il faut rester conscient que cette situation n'est pas près de changer même si elle est relativement nouvelle dans certains quartiers, certaines villes et certaines régions. 	<p>IMPORTANCE D'UNE APPROCHE D'ÉDUCATION POPULAIRE</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Utiliser une approche d'éducation populaire pour: <ul style="list-style-type: none"> • aborder des sujets souvent imprégnés de cultures différentes; • développer un sentiment d'appartenance; • discuter des différences culturelles; • intégrer l'humour...
	<p>BESOIN DE MATÉRIEL, D'UNE APPROCHE PERTINENTE</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Les besoins diffèrent d'un groupe de personnes immigrantes par rapport à ceux d'un groupe de participantes et de participants. Elles n'ont pas les mêmes besoins que les autres. Le rythme de leur apprentissage nécessiterait une autre approche. L'hétérogénéité des groupes est aussi un défi de taille. La question de la cohésion de groupe revient à quelques reprises. ○ Le renouvellement des pratiques: trouver des projets communs, rassembleurs. 	<p>BESOIN DE MATÉRIEL, D'UNE APPROCHE PERTINENTE</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Trouver du matériel pertinent et comprendre l'assiduité ou la non-assiduité des personnes dans les ateliers.

...AUX DÉFIS RENCONTRÉS...

PRISE UN RENCONTRE DU GROUPE CIBLE	PRISE DEUX ENQUÊTE SUR LE TERRAIN	PRISE TROIS RENCONTRE PROVINCIALE
	<p>COMMUNIQUER NOTRE CULTURE D'ÉDUCATION</p> <p>La communication: pas toujours facile. Le sentiment d'appartenance au groupe est difficile à cause de la difficulté à communiquer. Les difficultés de compréhension liées à la méconnaissance de la culture québécoise et parfois à la façon de s'exprimer de certains participantes et participants (élocution, vocabulaire).</p>	<p>COMMUNIQUER NOTRE CULTURE D'ÉDUCATION</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Garder le cap... en alphabétisation populaire, cultiver et valoriser la culture populaire, créer des occasions en lien avec la mission de l'organisme...
	<p>MANQUE DE RESSOURCES</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Le manque de ressources (temps, disponibilité de bénévoles, disponibilité des formateurs). 	
<p>LES INSCRIPTIONS</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Pour les groupes dont la pratique est l'intégration dans leurs ateliers d'alphabétisation réguliers des personnes immigrantes, le nombre d'inscriptions semble être stable. 	<p>LES INSCRIPTIONS</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Éléments positifs retenus, plusieurs groupes parlent entre autres d'une augmentation des inscriptions dans l'organisme, de l'enrichissement collectif grâce à l'apport d'autres cultures, et de la remise en question de leurs propres convictions. 	<p>LES INSCRIPTIONS</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ La question de l'augmentation des participantes et des participants au sein des groupes est ressortie, mais elle ne semblait toucher que les personnes immigrantes alphabétisées et scolarisées. Ou bien, l'augmentation est liée au fait qu'il y a dans le groupe un atelier de francisation organisée par le MICC. Pour d'autres, au contraire, il semble difficile de recruter des personnes immigrantes <i>analphabètes</i> de même que des personnes non immigrantes et <i>analphabètes</i>.

...AUX DÉFIS RENCONTRÉS...

<p>PRISE UN RENCONTRE DU GROUPE CIBLE</p>	<p>PRISE DEUX ENQUÊTE SUR LE TERRAIN</p>	<p>PRISE TROIS RENCONTRE PROVINCIALE</p>
	<p>ORGANISATION DU TRAVAIL ET RECONNAISSANCE</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Défis plutôt «exigeants»: une réorganisation nécessaire du travail au sein de l'organisme, une recherche accrue de moyens diversifiés de formation et un manque de ressources humaines et financières pour faire face au travail supplémentaire exigé par la présence de personnes immigrantes maîtrisant peu le français oral. 	<p>ORGANISATION DU TRAVAIL ET RECONNAISSANCE</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Ce défi s'est formulé sous forme d'enjeu sur la reconnaissance du travail accompli par les groupes qui reçoivent des personnes immigrantes, reconnaissance assortie de ressources supplémentaires.

...AUX ENJEUX ÉMERGENTS!

<p><i>PRISE UN</i></p> <p>RENCONTRE DU GROUPE CIBLE</p>	<p><i>PRISE DEUX</i></p> <p>ENQUÊTE SUR LE TERRAIN</p>	<p><i>PRISE TROIS</i></p> <p>RENCONTRE PROVINCIALE</p>
<p>○ LA RECONNAISSANCE DE L'EXPERTISE DÉVELOPPÉE</p> <p>Perte de la reconnaissance publique et politique de l'expertise et de l'histoire des groupes qui reçoivent depuis plus de 15 ans des personnes immigrantes analphabètes dans leur organisme.</p> <p>Les groupes de centres urbains (ici nous faisons référence notamment à Québec et à Montréal, représentés au moment de cette réunion) qui ont déjà accueilli et qui accueillent encore des personnes immigrantes analphabètes disent avoir perdu des acquis au cours des dernières années. Il s'agit ici d'acquis en termes de reconnaissance de leur expertise en alphabétisation populaire.</p>	<p>○ LA RECONNAISSANCE DE L'EXPERTISE DÉVELOPPÉE</p> <p>Réorganisation du travail au sein de l'organisme parce que les personnes immigrantes ont besoin de plus de temps pour apprendre, d'accompagnement parfois en individuel et de matériel plus visuel, et cela nécessite un plus grand investissement de ressource de la part des organismes.</p> <p>Un effet découlant de ce constat est que plusieurs organismes en alpha pop voient un enjeu très important quant à la reconnaissance de leur travail et à l'ajout nécessaire de ressources humaines et financières.</p>	<p>○ LA RECONNAISSANCE DE L'EXPERTISE DÉVELOPPÉE</p> <p>Lors de la rencontre provinciale, dans le cadre des moments en petits groupes et des moments collectifs ayant porté sur les défis et les enjeux, certains groupes posent ouvertement cette question: «Est-ce que la reconnaissance du travail des groupes d'alpha pop auprès des personnes immigrantes analphabètes par le MELS²¹ pourrait constituer un enjeu pour l'ensemble des membres du RGPAQ?»</p> <p>Certains autres mentionnent qu'il faudrait faire une demande afin que le MELS reconnaisse le travail complexe fait par les groupes qui accueillent des personnes immigrantes analphabètes.</p>
<p>○ LA MISSION DES GROUPES</p> <p>Les groupes le soulignent: il y a perte d'autonomie pour les groupes qui se plient à des exigences reliées aux ententes avec le MICC (ententes pour de la francisation de personnes immigrantes déjà alphabétisées et/ou de personnes analphabètes dans leur langue maternelle).</p>	<p>○ LA MISSION DES GROUPES</p> <p>Les enjeux énoncés ont trait à:</p> <ul style="list-style-type: none"> • l'identité des groupes et l'image qu'ils projettent dans leur milieu; • la mission des groupes. <p>• Pour certains, ce qui a trait à la mission consiste à choisir s'ils doivent tout simplement devenir des groupes de francisation ou s'ils doivent continuer à essayer d'avoir suffisamment de personnes analphabètes pour offrir des ateliers d'alphabétisation.</p> <p>• Pour d'autres, le questionnement sur le sens de la mission de l'organisme s'exprime plutôt sous forme de crainte de devenir autre chose que ce pour quoi l'organisme a été fondé.</p>	<p>○ LA MISSION DES GROUPES</p> <p>La perte d'autonomie pour des groupes qui ont des ententes avec le MICC: confirmée! C'est mentionné à plusieurs reprises: il y a un réel enjeu touchant l'autonomie des groupes d'alphabétisation populaire. Par exemple, le fait d'accueillir des personnes immigrantes très scolarisées a un impact majeur sur la mission des organismes et sur leur image dans leur milieu. Cet aspect (autonomie) rejoint les préoccupations soulevées dans l'enquête terrain ayant trait à la mission de l'organisme. Au cours d'un moment collectif et des rencontres en petits groupes, cet aspect est mentionné à plusieurs</p>

...AUX ENJEUX ÉMERGENTS!

PRISE UN RENCONTRE DU GROUPE CIBLE	PRISE DEUX ENQUÊTE SUR LE TERRAIN	PRISE TROIS RENCONTRE PROVINCIALE
		<p>reprises: les membres doivent prendre position pour demeurer d'abord et avant tout des organismes d'alphabétisation ouverts exclusivement à toute personne analphabète, immigrante ou non, afin de conserver leur spécificité et leur mission.</p> <p>À savoir s'il est réellement du ressort des groupes populaires d'alphabétisation de s'occuper de la francisation des nouveaux arrivants, toute scolarité confondue (il s'agit ici de l'enjeu que représente l'intégration des personnes immigrantes scolarisées dans les ateliers réguliers qui regroupent des personnes en démarche d'alphabétisation), la réponse apportée lors du colloque est que l'alphabétisation populaire s'adresse à toute personne analphabète, d'origine immigrante ou non, en conformité avec la déclaration de principes du RGPAQ.</p>
<p>o LE DROIT D'APPRENDRE</p> <p>Les questions de fond suivantes sont soulevées au cours de cette première rencontre:</p> <ul style="list-style-type: none"> • «Qu'advient-il du droit à l'apprentissage du français des personnes immigrantes analphabètes?» • «Qu'advient-il du droit à l'alphabétisation des personnes immigrantes?» 	<p>o LE DROIT D'APPRENDRE</p> <p>Plusieurs groupes au cours de l'enquête terrain traitent indirectement de cette question en affirmant que toute personne analphabète (ou peu scolarisée) est acceptée dans leurs ateliers, pourvu (pour plusieurs d'entre eux) qu'elle comprenne le français à l'oral ou qu'ils puissent offrir un support adéquat à sa démarche d'alphabétisation.</p>	<p>o LE DROIT D'APPRENDRE</p> <p>Au dernier moment collectif du colloque, la question de la difficulté de recrutement des personnes analphabètes immigrantes est ramenée. Un groupe demande quel genre de stratégie de recrutement veut se donner le RGPAQ pour aller chercher les personnes immigrantes analphabètes qui ont les mêmes droits que tout adulte de s'alphabétiser selon leurs choix.</p>

...AUX ENJEUX ÉMERGENTS!

<p><i>PRISE UN</i></p> <p>RENCONTRE DU GROUPE CIBLE</p>	<p><i>PRISE DEUX</i></p> <p>ENQUÊTE SUR LE TERRAIN</p>	<p><i>PRISE TROIS</i></p> <p>RENCONTRE PROVINCIALE</p>
<p>○ DÉVELOPPER DE NOUVELLES PRATIQUES</p> <p>Les organismes qui reçoivent depuis longtemps des personnes immigrantes et dont c'est la mission première mentionnent qu'ils ont développé de nouvelles pratiques d'alphabétisation populaire pour répondre plus adéquatement au nouveau défi de la mixité des langues maternelles.</p>	<p>○ DÉVELOPPER DE NOUVELLES PRATIQUES</p> <p>Dans l'enquête terrain, plusieurs mentionnent à quel point il faut être créatif pour se débrouiller avec les moyens du bord lorsque des personnes immigrantes viennent grossir les rangs de leurs ateliers réguliers. Certains soulignent également qu'ils auraient nettement besoin de ressources supplémentaires.</p>	<p>○ DÉVELOPPER DE NOUVELLES PRATIQUES</p> <p>À cause du manque de ressources et du manque de temps, certains groupes demandent qu'il y ait un meilleur accès à du matériel pertinent.</p> <p>Au sujet des pratiques, certains groupes ont aussi mentionné que le fait de recevoir des personnes immigrantes avait un effet sur l'organisation même de leur travail.</p>
		<p>○ LA DIVERSITÉ DES SITUATIONS SELON LES RÉGIONS</p> <p>Enjeu concernant l'inégalité des ressources pour les personnes immigrantes, selon les régions et l'impact sur le fait que les groupes en région sont souvent interpellés directement par leur communauté pour accueillir ces personnes immigrantes ayant des besoins de francisation. Ils deviennent ainsi l'unique ressource du milieu.</p>
<p>○ ENJEUX QUI TOUCHENT L'ENSEMBLE DU RGPAQ</p> <p>Pour les groupes présents lors de cette rencontre et qui sont de «vieux» membres du RGPAQ, il n'y a aucune dichotomie entre le fait de répondre aux demandes d'alphabétisation et/ou de francisation des personnes immigrantes analphabètes.</p>	<p>○ ENJEUX QUI TOUCHENT L'ENSEMBLE DU RGPAQ</p> <p>La question de la perte d'identité de certains organismes qui offrent des activités de francisation ou d'alphabétisation ressort de façon très minoritaire dans l'enquête terrain. La grande majorité des groupes populaires d'alphabétisation semble considérer tout à fait «normal» d'accepter et d'inclure des personnes immigrantes analphabètes dans leurs ateliers.</p>	<p>○ ENJEUX QUI TOUCHENT L'ENSEMBLE DU RGPAQ</p> <p>Plus il y aura de membres offrant la francisation et l'alphabétisation, plus le RGPAQ sera interpellé par les besoins de ces groupes et leur réalité. Il faudrait peut-être que le RGPAQ se mêle de la question des ententes avec le MICC.</p>

...AUX ENJEUX ÉMERGENTS!

<p><i>PRISE UN</i></p> <p>RENCONTRE DU GROUPE CIBLE</p>	<p><i>PRISE DEUX</i></p> <p>ENQUÊTE SUR LE TERRAIN</p>	<p><i>PRISE TROIS</i></p> <p>RENCONTRE PROVINCIALE</p>
		<p>Plus il y aura d'organismes populaires d'alphabétisation qui perdront leur «identité» parce qu'ils répondront à toutes les demandes des personnes immigrantes de leur région, qu'elles soient ou non analphabètes, plus ce changement aura un impact sur le <i>membership</i> du RGPAQ.</p>

Les pistes de travail à venir

Tout au long du processus, certaines pistes de travail sont apparues. Elles ont été regroupées en trois thèmes :

- les pistes concernant l'aspect politique;
- les pistes concernant les pratiques en alphabétisation populaire;
- les pistes concernant la mission de l'alphabétisation populaire.

I. Pistes concernant l'aspect politique

Ces pistes ont trait principalement : 1) à la **reconnaissance** de l'alphabétisation populaire et de l'expertise développée par les groupes populaires d'alphabétisation, et 2) à l'autonomie des groupes.

La promotion de l'histoire et de l'expertise accumulée en alphabétisation populaire avec les personnes immigrantes analphabètes devient un incontournable. C'est notamment en sensibilisant les gouvernements à la complexité du travail auprès des personnes immigrantes peu alphabétisées que cette reconnaissance extérieure pourrait être au rendez-vous. Par ailleurs, les groupes membres ne connaissent pas beaucoup l'histoire et l'expertise développée par certains de leurs collègues. Le Regroupement a, à ce chapitre, un travail d'information et de diffusion à poursuivre auprès de ses membres. La section «membres» du site du RGPAQ serait un excellent moyen de promotion et de «publicité» auprès des groupes membres. Une animation du site pourrait être une piste concrète à privilégier.

La reconnaissance politique se manifeste par la revendication de ressources adéquates auprès des

interlocuteurs concernés. Certains membres ont émis le souhait que cette reconnaissance provienne du MELS. Par ailleurs, à certaines occasions, il a été mentionné aussi que le MICC avait sans doute le premier rôle à jouer dans le dossier de la francisation des personnes immigrantes analphabètes. À ce sujet, certains autres membres croient que le RGPAQ devrait faire valoir le travail des groupes populaires d'alphabétisation auprès de ce ministère également. Ce qui s'avère incontournable, c'est que le RGPAQ aura à cibler les interlocuteurs gouvernementaux auxquels il choisira de s'adresser pour faire progresser cette reconnaissance, et il devra assortir ses demandes d'une revendication de ressources adéquates.

Outre l'identification d'interlocuteurs valables, le RGPAQ aurait aussi intérêt à définir les alliances qu'il devrait bâtir avec d'autres partenaires communautaires qui sont eux aussi interpellés par la question des personnes immigrantes. Le Regroupement des organismes en francisation du Québec (ROFQ) et la Table de concertation pour personnes réfugiées et immigrantes (TCRI) pourraient constituer, sans nul doute, des alliés potentiels intéressants. Les membres le soulignent, les

ressources doivent appuyer le travail supplémentaire occasionné par la présence de personnes immigrantes analphabètes. Dans le même ordre d'idée, il sera essentiel que le RGPAQ cherche des sources de financement afin d'obtenir les ressources indispensables à ce travail supplémentaire occasionné par cette nouvelle réalité.

Actuellement, des groupes mentionnent une perte d'autonomie liée à leurs ententes avec le MICC. Cependant, tous les organismes ne vivent pas cette réalité de la même manière. En effet, cela a été confirmé, les ententes varient dépendamment des régions et des négociations réalisées entre chaque groupe et le MICC. Une rencontre *ad hoc* entre ces groupes, orchestrée par le RGPAQ, pourrait révéler des informations pertinentes et permettre de mieux comprendre la situation. Le fait d'être mieux informé des types d'entente, des sources de financement et des conditions qui y sont assorties donnerait un meilleur éclairage aux négociations et aux revendications à entreprendre.

2. Pistes concernant les pratiques en alphabétisation populaire

La majorité des 49 groupes membres qui comptent des personnes immigrantes analphabètes dans leur organisme les intègrent dans leurs activités régulières, incluant les ateliers d'alphabétisation. Appuyer le développement de ces pratiques et mieux connaître les ressources qui favorisent l'intégration des personnes immigrantes dans les groupes serait une piste à développer. Au cours du

colloque provincial, la question du recrutement des personnes analphabètes immigrantes est ressortie comme une préoccupation. Déterminer quelles sont les pratiques de recrutement efficaces pourrait aussi faire partie du travail au sujet des pratiques. Enfin, certaines informations contenues dans le portrait de situation pourraient être davantage documentées et constitueraient, en définitive, un document de «référence de pratiques en cours auprès des personnes immigrantes analphabètes».

L'analyse plus poussée des conséquences (en termes d'apport et de défis) de l'intégration des personnes immigrantes en alphabétisation populaire sur les différentes pratiques des groupes au plan de la pédagogie, de la gestion, de la démocratie et, plus globalement, du «politique», serait une piste à explorer davantage.

3. Pistes concernant la mission même de l'alphabétisation populaire

Lors de la rencontre provinciale d'avril 2008, les groupes présents ont été invités à réfléchir à la présence des personnes immigrantes analphabètes en lien avec la déclaration de principes du RGPAQ. Plusieurs échanges touchant des questions de fond ont alors été entrepris. Poursuivre une réflexion commune incluant tous les membres quant à certains concepts tels que l'analphabétisme, les personnes analphabètes et l'alphabétisation populaire s'avérerait constructif pour l'ensemble du RGPAQ. Par ailleurs, réfléchir à l'intégration des

enjeux reliés aux personnes immigrantes peu alphabétisées, à la défense de leurs droits, en particulier le droit à l'éducation, à l'alphabétisation et à la francisation ferait progresser l'ensemble de la réflexion ayant trait à la défense des droits.

Il devient incontournable également de situer la place de la francisation par rapport à l'alphabétisation populaire en prenant notamment en compte certaines spécificités régionales. Rappelons, en particulier, le développement d'activités de francisation pour répondre aux besoins de personnes immigrantes scolarisées là où il y a absence de ressources à cette fin. En effet, certains groupes de régions éloignées l'ont mentionné et souligné de façon non équivoque : ils constituent la seule ressource qui semble répondre à des besoins non comblés dans leur région. Par ailleurs, et c'est le cas de la majorité des groupes qui intègrent les personnes immigrantes analphabètes dans leur organisme respectif, d'autres groupes membres insistent à l'effet que le cap demeure aligné sur la mission de l'alphabétisation populaire et la défense des droits des personnes. Ces points de vue très différents ne sont pas sans avoir de répercussions sur l'ensemble des membres du RGPAQ. À cet effet, il devient incontournable d'évaluer l'impact, pour le RGPAQ, de la transformation de la mission de certains de ses membres sur sa composition et son action provinciale.

con- clu- sion

Le portrait de situation est nuancé... selon les régions, selon la présence ou non des ressources pour personnes immigrantes et selon le nombre de personnes immigrantes dans l'environnement, mais c'est un portrait qui établit que la majorité des membres reçoit déjà des personnes immigrantes. Rappelons que la question de la présence des personnes immigrantes touche 49 des 77 groupes membres du RGPAQ. Mentionnons de plus que ce nombre va sans doute croître, parce que le gouvernement du Québec compte accueillir de plus en plus de personnes immigrantes tant pour répondre à des pénuries de main-d'œuvre que pour combler un déficit démographique.

Le portrait de situation appelle une prise de position politique et publique puisque l'accueil des personnes immigrantes analphabètes est maintenant à considérer dans les pratiques courantes des membres du RGPAQ. Par ailleurs, ce portrait de situation pose la présence des personnes immigrantes dans les groupes sous certaines conditions, en concordance avec la Déclaration de principes adoptée par les membres. Donner en tout temps à l'alphabétisation la priorité absolue et s'adresser exclusivement à des personnes analphabètes (ou peu scolarisées dans leur pays d'origine) semblent constituer les deux pierres d'assise les plus évidentes pour une très grande majorité des 49 groupes concernés directement par la présence des personnes immigrantes dans leurs activités.

Enfin, certains enjeux fondamentaux pour le RGPAQ sont mis en évidence dans l'enquête terrain ainsi que dans l'ensemble des enjeux formulés au cours des trois étapes de travail. Un de ces enjeux a trait à la place qu'il compte occuper tant dans le domaine de l'alphabétisation que de la formation de base au Québec au cours des prochaines années. Un deuxième enjeu a trait à la défense des droits des personnes analphabètes, qu'elles soient ou non immigrantes.

Bibliographie

«Les pratiques des groupes d'alphabétisation populaire et les personnes immigrantes»

AIDE. Actions interculturelles de développement et d'éducation, «Diversité culturelle», <http://www.aide.org>.

AUGENFELD, Rivka, présidente du Conseil d'administration. «La TCRI 25 années de solidarité, de soutien et de défense des personnes réfugiées et immigrantes», *Quelle immigration, pour quel Québec? Actes du colloque organisé dans le cadre du 25e anniversaire de la TCRI*, Montréal, 23 et 24 mars 2005, 4 p.

ARRACHE, Rabah. *Population immigrante et marché du travail*, Présentation faite à la Fondation pour l'alphabétisation, Centre d'étude sur l'emploi et la technologie (CETECH), Emploi Québec, Montréal, le 28 mars 2007, <http://fqa.qc.ca>.

BERNARD, André. «Les immigrants dans les régions», *Perspective*, janvier 2008, Statistique Canada, no 75-001-X au catalogue, 16 p.

COOPÉRATIVE DE LA NOUVELLE ÉDUCATION POPULAIRE (CEN). *Les 2 ateliers de la CEN aux rencontres de la citoyenneté mondiale à Lyon 10 au 12 décembre 2007*, le dimanche 2 décembre 2007, <http://www.la-cen.org>.

DANEAU, Suzanne. «Se connaître pour mieux intervenir», *Le Monde alphabétique*, Regroupement des groupes populaires d'alphabétisation du Québec (RGPAQ), Montréal, numéro 15, automne 2003, p. 58-59.

Des valeurs pour l'éducation-document sans nom page 1 sur 2, www.lecture.org.

Des valeurs pour l'éducation, <http://www.lecture.org/association/texte>.

DILLON, David. «Le culturocentrisme de l'école», *Le Monde alphabétique*, Regroupement des groupes populaires d'alphabétisation du Québec (RGPAQ), Montréal, numéro 17, printemps 2005, p. 38-45.

DION-VIENS, Daphnée. «Étude de Statistique Canada: les immigrants mieux intégrés en région», *Le Soleil*, Québec, le samedi 26 janvier 2008.

DUTRISAC, Robert. «Les allophones boudent le français», *Le Devoir*, le vendredi 1er février 2008.

FILLION, Martine. «Bien de son temps», *Le Monde alphabétique*, Regroupement des groupes populaires d'alphabétisation du Québec (RGPAQ), Montréal, numéro 15, automne 2003, p. 97-99.

FILLION, Martine. «Mondialiser la solidarité», *Le Monde alphabétique*, Regroupement des groupes populaires d'alphabétisation du Québec (RGPAQ), Montréal, numéro 18, printemps 2006, p. 85-88.

FILLION, Martine. *Rapport de mission*, Regroupement des groupes populaires d'alphabétisation du Québec, RGPAQ, Montréal, mission Dakar, Sénégal, 19 novembre au 2 décembre 2006.

FONDATION POUR L'ALPHABÉTISATION. *Motivations des adultes immigrants faisant appel aux lignes de référence de la Fondation pour l'alphabétisation: faits saillants*, Montréal, 2007, <http://fqa.qc.ca>.

FONDATION POUR L'ALPHABÉTISATION. *Naître ailleurs, apprendre ici L'intégration des personnes immigrantes par la formation: la réalité montréalaise, Compte rendu de la journée de réflexion du 28 mars 2007*, Montréal, 2007, <http://fqa.qc.ca>.

FOUCAMBERT, Jean. « Pouvoir, savoir et promotion collective », 9 p., <http://www.lecture.org/textes/-promotioncollect.htm>.

FOURY, Florence. « Apprendre à vivre ensemble dans la diversité, un défi en Guyane française: Une chronique guyanaise des formations en alphabétisation », Centre Kaleda, Espace alpha, *À la une*, 27 novembre 2007, <http://espacealpha.cdeacf.ca/>.

FRANCKE, Jeanne et Louis-Andrée LAUZIÈRE. « Synthèse des rencontres régionales sur les pratiques », Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, printemps 2006, 100 p.

GUAY, Lorraine. « Des mouvements sociaux pour bien vivre dans la cité », *Le Monde alphabétique*, Regroupement des groupes populaires d'alphabétisation du Québec (RGPAQ), Montréal, numéro 15, automne 2003, p. 60-62.

GUBERMAN, Nancy. « Vers une culture de démocratie », *Le Monde alphabétique*, Regroupement des groupes populaires d'alphabétisation du Québec (RGPAQ), Montréal, numéro 16, printemps 2004, p. 9-13.

HAROUN, Thierry. « Intégration des nouveaux arrivants- Les commissions scolaires revendiquent le droit des immigrants de choisir », *Le Devoir*, Édition du samedi 2 et du dimanche 3 février 2008, www.ledevoir.com.

HAUTECOEUR, Jean-Paul. *Construire la diversité*, à paraître, 2008.

IMMIGRATION ET COMMUNAUTÉS CULTURELLES, QUÉBEC. *La sélection, l'accueil et l'intégration des réfugiés pris en charge par l'État et parrainés au Québec, document de référence*, juin 2007, 23 p., www.immigration-quebec.gouv.qc.ca.

LA TABLE DE CONCERTATION DES ORGANISMES AU SERVICE DES PERSONNES RÉFUGIÉES ET IMMIGRANTES. Cap sur l'intégration 25 ans TCRI.

LA TABLE DE CONCERTATION DES ORGANISMES AU SERVICE DES PERSONNES RÉFUGIÉES ET IMMIGRANTES. *L'immigration et l'intégration au Québec: Trop peu et bien tard, il faut agir*, mémoire relatif à la planification de l'immigration 2008-2020 au Québec, présenté à la Commission de la Culture de l'Assemblée nationale du Québec, septembre 2007, 26 p.

LA TABLE DE CONCERTATION DES ORGANISMES AU SERVICE DES PERSONNES RÉFUGIÉES ET IMMIGRANTES. *Pour des accommodements réciproques*, mémoire présenté à La Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, octobre 2007, 22 p.

LA TABLE DE CONCERTATION DES ORGANISMES AU SERVICE DES PERSONNES RÉFUGIÉES ET IMMIGRANTES, *Rapport d'activités 2006-2007*, 20 p., <http://www.tcric.qc.ca>.

Le Jumelé, hiver 2007, 12 pages

MCMILLAN, Gilles. « Les géôles de l'ignorance », 30 novembre 2007, <http://www.alternatives.ca/articles3143.html>.

MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION ET DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES (MICC). *Des valeurs partagées, des intérêts communs. Pour assurer la pleine participation des Québécois des communautés culturelles au développement du Québec*, Les Laurentides Briller parmi les meilleurs *Plan d'action*, février 2007, 20 p., www.micc.qc.ca.

MINISTÈRE DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS ET DE L'IMMIGRATION (MRCI). *Cadre de référence sur le partenariat aux paliers local et régional, Document préliminaire*, Services des politiques et des programmes d'intégration, version du 3 octobre 2000, 35 p.

OLLIVIER, Émile. *La marginalité silencieuse: matériaux pour des pratiques d'alphabétisation auprès des publics immigrants*, Montréal, Éd. du CIDIHCA, 1991, 217 p.

RADIO-CANADA. «Immigrants mieux intégrés hors des grandes villes», mise à jour le vendredi 25 janvier 2008, <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2008/01/25/002-immigrants-revenus.shtml>.

RAJAONINA, Liliane. «Les personnes immigrantes et l'alphabétisation populaire: dossier», *Le Monde alphabétique*, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), Montréal, numéro 12, automne 2000, p. 51-71., <http://bv.cdeacf.ca/documents/PDF/rayonalpha/mondealpha/ma12/ma12mnop.pdf>.

RAYMOND, Mario. «Vendre des mots, et non du rêve», *Le Monde alphabétique*, Regroupement des groupes populaires d'alphabétisation du Québec (RGPAQ), Montréal, numéro 15, automne 2003, p. 42-45.

REGROUPEMENT DES GROUPES POPULAIRES EN ALPHABÉTISATION DU QUÉBEC (RGPAQ). «Analyse de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA)», Montréal, Septembre 2006, 17 p.

REGROUPEMENT DES GROUPES POPULAIRES EN ALPHABÉTISATION DU QUÉBEC (RGPAQ). «L'appui aux pratiques en alphabétisation populaire», Rapport du sondage sur les orientations à donner aux activités d'appui aux pratiques des membres du RGPAQ, Montréal, Septembre 2007, 122 pages.

REGROUPEMENT DES GROUPES POPULAIRES EN ALPHABÉTISATION DU QUÉBEC (RGPAQ). *Déclaration de principes*, adoptée au congrès 2004. Site Internet du RGPAQ: www.rgpaq.qc.ca.

REGROUPEMENT DES GROUPES POPULAIRES D'ALPHABÉTISATION DU QUÉBEC (RGPAQ). «Pratiques dans les groupes, dossier», *Le Monde alphabétique*, Montréal, automne 2000, p. 65-71.

SAINT-GERMAIN, Lucie. «La Semaine québécoise des adultes en formation: mission accomplie?», *Le Monde alphabétique*, Regroupement des groupes populaires d'alphabétisation du Québec (RGPAQ), Montréal, numéro 15, automne 2003, p. 39-41.

SIMARD, Pierre. *Mieux connaître le parcours des apprenants potentiels en lien avec la formation et l'emploi*, Fondation pour l'alphabétisation, Montréal, 2007, 49 p., <http://fqa.qc.ca>.

STATISTIQUE CANADA. *Population selon le statut d'immigrant et la période d'immigration, répartition en pourcentage (2006), pour le Canada et les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement- Données-échantillon (20%)*, <http://www12.statcan.ca/francais/census06/data/highlights/Immigration/Table403.cfm?S>.

STATISTIQUE CANADA. *Statut d'immigrant (4) pour la population, pour le Canada, les provinces et les territoires, recensements de 1911 à 2006 – Données-échantillon (20%)*, <http://www12statcan.ca/francais/census06/data/topics/RetrieveProductTable.cfm?ALEV>.

The Report at a Glance, Education for all Global Monitoring Report 2006, www.unesco.org.

VENNE, Jean-François. *Alphabétisation populaire et action communautaire autonome: concepts et pratiques*, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), Montréal, novembre 2005, 41 p.

VENNE, Jean-François. *Analyse de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes*, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), sous la coordination de Caroline Meunier et de Ginette Richard, Montréal, septembre 2006, 122 p.

VENNE, Jean-François. *Rencontres régionales et rencontre nationale 2004-2005 – Synthèse*, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), Montréal, novembre 2005, 63 p.

VILLEFRANCHE, Marjorie. «Alphabétiser dans un contexte d'immigration», *Le Monde alphabétique*, Regroupement des groupes populaires d'alphabétisation du Québec (RGPAQ), Montréal, numéro 5, printemps-été 1993.